



République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
UNIVERSITE ABOU-BAKR BELKAÏD - TLEMCEM
Faculté des Lettres et des langues étrangères



Département de français

Thème

*La métaphore dans la presse écrite francophone. Cas d'étude la chronique de « Raina Raikoum » de Kamel DAOUD.
Approche : linguistique discursive.*

Mémoire de master

(Option : sciences du langage)

Présenté par :

Melle. MOUHADJER Abir Amel

Sous la direction de :

M. BENMOUSSAT Boumediene (Professeur Université ABOU-BAKR BELKAÏD - TLEMCEM)

Membres du jury :

- Mme. AMMI ABACCI Amel (université Abou-Bakr- BELKAID Tlemcen)...Présidente.
- Mme TALEB Souad (université Abou Bakr BELKAID-Tlemcen)...Examinatrice.

Remerciements

Je remercie mon directeur de recherche M. le professeur BENMOUSSAT Boumediene qui a voulu encadrer ce travail et qui n'a pas lésiné ses efforts pour m'orienter en me donnant tous les astuces que j'en avais besoin.

Je remercie le nombre de jury qui a accepté de lire et de discuter mon travail de recherche.

Je tiens à remercier tous les enseignants de l'université de Tlemcen.

Je remercie HOCINE Amina pour son soutien et ses conseils.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

Àux personnes les plus dignes de mon amour et de mon respect,

À papa, à maman, à mes grands parents

À tous les membres de ma famille.

TABLE DES MATIERES

Dédicaces

Remerciements

Introduction.....02

Chapitre I : Thème, cadre théorique et outils méthodologiques

1. Les médias

1.1.La presse écrite.....

1.2. La presse écrite en Algérie.....

1.3.Fonction et influence de la presse écrite sur la société algérienne.....

1.4.le quotidien d'Oran.....

1.5.Caractéristiques d'un écrit journalistique.....

1.6.Chronique, comme un genre journalistique.....

2. Cadre théorique

2.1. L'argumentation

2.1.1 Qu'est ce qu'un discours argumentatif

2.1.1. A. Entre convaincre, persuader, démontrer et convaincre.....

2.1.1. B. Traits d'argumentation selon Olivier REBOUL

2.1.1. C. Différents types d'arguments.....

2.1.1. C. a. un auditoire universel.....

2.1.1. C. b. une langue naturelle.....

2.1.1. C. c. des prémisses vraisemblables.....

2.1.1. C. d. une progression qui dépend de l'orateur.....

2.1.1. C. e. des conclusions toujours controversables.....

2.1.1. D. Les types d'arguments.....

2.1.1. E. Stratégies argumentatives

2.1.2. Les différentes théories de l'argumentation.....

2.1.2. A. Chaïm PERLEMAN et Lucie OLBERCHTS-TYTECA.....

2.1.2. B. Oswald DUCROT et Jean Claude ANSCOMBRE.....

2.1.2. C. Frans Van EEMEREN et Rob BROOTENDORST.....

2.2.La métaphore

2.2.1. La définition de la métaphore	
2.2.2. Les composants de la métaphore.....	
2.2.3 La classification.....	
2.2.4 Les types de métaphore.....	
a. métaphore in praesentia.....	
b. métaphore in absentia.....	
c. métaphore filée	
2.2.5. La différence entre métaphore, analogie et comparaison.....	
a. l'analogie.....	
b. la comparaison.....	
2.2.6. La métaphore, ornement et/ou argument.....	

3. Outils méthodologiques et résultats

3.1. Constitution et présentation du corpus.....	
3.2. Grille d'analyse	
3.3. Etude qualitative.....	
3.4 Etude quantitative.....	

Chapitre II : Analyse et interprétation

1. Analyse des types et des fonctions de métaphore dans la chronique de « Raina Raikoum ».....	
2. Interprétation des résultats	

Conclusion.....

Bibliographie.....

Annexes.....

Résumés

INTRODUCTION

Toute pensée est exprimée à l'aide d'un discours, de même tout discours à un rôle prépondérant, qui est la transmission d'un message, soit d'une manière orale destinée à une audience ou d'une manière écrite caractérisée par le partage des mêmes intérêts entre l'émetteur et le récepteur du discours. En outre, le discours journalistique, sur lequel nous travaillons, n'échappe pas à cette règle.

Pour ce faire, et afin d'accomplir ses tâches, un discours doit être encadré par un thème et surtout doit faire appel à des moyens dont l'usage vise une finalité, qui est non seulement la transmission d'un message mais aussi l'assurance de la compréhension de ce dernier. Ces moyens sont appelés les stratégies discursives.

Les discours varient selon le thème qu'ils traitent, l'événement qu'ils couvrent ou le domaine qu'ils étudient. Nous avons à titre d'exemple le discours journalistique qui a fait l'objet de plusieurs recherches, qui ont tenté à éclaircir et expliciter tout ce qui est relatif à ce domaine et aux stratégies discursives utilisées.

Puisque la liste des stratégies discursives est plus ou moins longue. Nous avons fait un choix à l'aide du corpus que nous avons élu, et qui comprend douze chroniques de « Raina Raikoum » tirées du quotidien d'Oran ; dans lesquelles nous avons constaté que Kamel DAOUD fait souvent appel à des figures de style, et surtout à des métaphores. Pour cette raison nous avons pris cinquante métaphores et nous avons jugé que ce nombre est représentable et il nous permettra de généraliser les résultats sur l'ensemble. Nous avons constaté aussi que ce discours est étroitement lié et encore alimenté par la société et la politique algérienne, vu les différentes thématiques choisies.

De nombreux travaux ont été réalisés sur les figures de style et sur la métaphore, sauf qu'ils portent souvent sur le contexte littéraire. Tandis qu'à notre connaissance les recherches qui s'intéressent aux discours scientifiques précisément journalistiques, sont beaucoup moins nombreuses, d'où vient l'originalité de cette recherche. En outre la deuxième raison pour laquelle nous avons effectué cette recherche tient son origine d'une motivation personnelle.

L'examen des métaphores dans les chroniques choisies, constituera une étude inscrite dans le cadre de l'analyse du discours. Cette dernière représente l'ensemble des recherches qui portent sur le discours. Une discipline ayant un rapport étroit avec l'étude des textes anciens c'est-à-dire la philologie et avec la linguistique.

Emergée vers les années 50 après la publication de l'article « discours analysis» de Zellig Harris. Elle a connu tout au long de son émergence et sa progression, plusieurs modifications qui ont tenté de l'améliorer afin d'apporter des résultats plus pertinents et plus convaincants et de satisfaire les besoins des chercheurs. Et cela pour pouvoir maîtriser le contexte et faire face à l'actualité.

L'analyse du discours emprunte ces méthodes principalement de la linguistique, tout en gardant sous l'œil les éléments sociologiques et/ou psychologiques. Il est vraisemblable que l'analyse du discours est la discipline la plus vaste de la linguistique en ce qu'elle évoque comme points, ce qui a donné vie à plusieurs méthodes. Et le discours que nous estimons examiner, se sert de la méthode analytique qui procède par la décomposition du discours afin d'extraire les éléments constitutifs et les analyser d'une façon qualitative et quantitative. Mais nous faisons également recours à la méthode déductive, qui consiste à passer des prémisses aux résultats.

Quelle que soit la méthode utilisée pour analyser un discours, il est impérativement nécessaire de respecter la démarche qui commence par l'observation, passe par la proposition des hypothèses et finit par la vérification de ces dernières.

En effet, le travail que nous réalisons vise l'application de ces méthodes afin de pouvoir obtenir une réponse satisfaisante à la problématique suivante :

- Quelle fonction remplit la métaphore dans la chronique de Raina Raikoum ?

Il nous paraît intéressant de savoir aussi :

- Est-ce qu'il est possible d'éliminer le côté stylistique et ornemental de la métaphore dans un discours journalistique ?
- Est-ce que la métaphore est une source de confusion ?
- Quel type est le plus utilisé dans le discours journalistique ?
- Pour quelle raison le chroniqueur fait-il recours à la métaphore ?

Ceci nous a mené à proposer les hypothèses suivantes qui pourraient servir de réponses aux questions formulées supra :

- La métaphore rendrait à la fois le discours plus beau, plus expressif et plus convaincant, donc elles jouent deux rôles dans les chroniques de « Raina Raikoum ».
- Nous ne pourrions pas négliger le côté ornemental de la métaphore au moment où sa première fonction est d'améliorer le style du discours.

- Il est fort possible que le lecteur ne comprendrait pas le sens d'une métaphore au sein d'un discours, ou qu'il le comprend mal, dans le cas où il ne serait pas conscient de la situation et du contexte de la production du discours.
- Le chroniqueur ferait souvent appel à la métaphore in presentia.
- Le chroniqueur utiliserait souvent les métaphores à cause des tabous et des interdits sociaux. Pour exprimer librement ses idées qui concernent la société ou l'Etat.

Afin de trouver des réponses satisfaisantes à nos interrogations, trois approches ont orienté notre recherche, comme elles ont nourri notre réflexion. Chacune de ces approches défend un principe différent de l'autre. Nous déduisons cela en suivant les démarches par lesquelles les théoriciens ont procédé pour arriver à élaborer des règles. Notre recherche à commencer par les propos et la pensée d'Aristote et elle a fini par celle de REBOUL. Et nous n'avons appliqué qu'une seule théorie mais cela ne veut nullement dire que nous avons exclu les autres ; au contraire elles sont toutes prises en considération.

Comme toute recherche l'objectif premier de ce travail est de parvenir à confirmer ou à infirmer les hypothèses proposées, répondre à la problématique posée, et vérifier si la théorie appliquée est valable ou non sur le corpus choisi .

Ce travail nous servira aussi à comprendre la fonction de la métaphore dans un discours journalistique qui ne cherche pas uniquement la transmission de l'information brute mais aussi il cherche à changer, à modifier les idées des lecteurs ainsi que leurs croyances, bref un discours par lequel le journaliste essaye de convaincre le lecteur. Il est recommandé aussi de connaître la relation qui réunit la métaphore avec l'acte d'argumenter et avec les stratégies persuasives.

Notre travail vise également la pertinence de ce genre de discours connu par son caractère dit implicite, au sein d'une société bien déterminée. Ainsi que les événements et les raisons pour lesquelles le journaliste se sent obligé de produire un tel discours.

Le travail que nous présentons est réparti en deux chapitres. Le premier est divisé en trois titres. Et dans lequel nous commençons par la présentation des médias en général et leur place en Algérie. Puis nous passons au domaine dit vaste de l'argumentation, que nous avons fait de notre mieux pour le simplifier et cela en prenant en considération seulement les points qui seront évoqués lors de notre analyse. Ensuite, nous traitons le sujet de la recherche qui est la métaphore, ses différents types et ses différentes fonctions, tout en citant les théories des différents chercheurs qui ont travaillé sur cette dernière, dans le but de rendre les choses plus accessibles. Et enfin le troisième intitulé est réservé pour la méthodologie suivie les outils d'investigations utilisés la présentation du corpus et enfin les résultats de l'étude

quantitative. Enfin, le deuxième chapitre a été consacré pour l'analyse et l'interprétation des résultats dégagés.

CHAPITRE 1

Thème, cadre théorique et outils méthodologiques

La première partie de ce chapitre est consacrée à la présentation des médias en générale, leurs places en sein de la société algérienne, ainsi que leur influence sur cette dernière.

1. Les médias

La communication façonne les pays et les communautés; sa pratique est considérée comme une condition pour que les êtres humains arrivent à vivre dans la même société, et la société algérienne n'échappe pas à cette règle.

Les humains communiquent pour exprimer leurs besoins, leurs sentiments, pour passer un message, pour convaincre, etc. Pour ce faire, ils font appel à plusieurs stratégies communicatives tout comme l'échange langagier qu'il soit écrit ou oral. Mais aujourd'hui cette société est bouleversée par l'évolution et par la mondialisation ce qui a donné naissance à un ensemble de moyens et de techniques de communication sans pour autant abandonner ou changer l'objectif premier qui est la diffusion d'un message.

Ces nouveaux canaux de communication sont désignés par le terme média, qui permet à son tour la diffusion de l'information, la création des relations, l'influence sur autrui, etc. Cela est réalisable soit d'une manière directe par le biais du langage soit à travers les différents supports médiatiques comme : la télévision, la radio, le cinéma, la bande dessinée, l'affichage publicitaire, la presse écrite, l'internet et les différents réseaux sociaux.

En ce qui suit, nous nous intéressent plus particulièrement à la presse écrite. Nous tentons de montrer de quoi il s'agit? Quelle est son influence sur la société algérienne, ainsi que son rôle? Quelles sont ses différentes caractéristiques? Et enfin quels sont ses différents genres?

1.1. La presse écrite

L'expression « presse écrite » désigne « l'ensemble des journaux, des périodiques, le monde du journalisme »¹, de là le journal est « un écrit relatant les événements quotidiens »². Donc, la presse écrite représente un des moyens de diffusion d'informations.

En remettant à son origine, nous devons passer par l'invention de l'imprimerie. Cette dernière n'a participé qu'à l'évolution de la presse écrite, en raison des interdictions politiques

¹ Philippe Auzou, Dictionnaire encyclopédique AUZOU 2004

² Philippe Auzou, Dictionnaire encyclopédique AUZOU 2004

qui limitent la liberté des journalistes à l'époque. Il faudra donc attendre le développement industriel et économique au début du XX^e siècle et leurs impacts sur la culture et la société occidentale pour parler du progrès réel de la presse écrite et de la liberté des journalistes.

Après un lent développement, jusqu'à l'âge d'or de la presse écrite pendant lequel d'autres formes apparaissent telle que la presse gratuite et les magazines; cette dernière connaît un recul à la fin du XX^e [siècle](#) et au début du XXI^e [siècle](#). Nous liions cette dégression au développement des autres supports médiatiques, dont la liste est longue mais nous citons en tête de liste les réseaux sociaux.

1.2. La presse écrite en Algérie

La presse écrite en Algérie a parcouru un long chemin pour arriver à ce qu'elle est aujourd'hui. Nous pouvons diviser l'aventure de l'éventuel développement en trois grandes périodes.

D'abord, pendant la période coloniale, la France n'a pas seulement limité la liberté de s'exprimer en arabe, mais aussi elle a dominé le marché en publiant la majorité des journaux en langue française. De ce fait, le seul journal autorisé était « Le Moniteur algérien » jusqu'au 12 juillet 1839. Il y avait par la suite l'apparition de la presse régionale, nous citons à titre d'exemple « Le Seybouse » à Annaba. Quelques années plus tard, la France a commencé la publication des journaux en deux langues. Ce qui a donné vers le début du XX^e siècle un nombre timide de journaux mais le plus important que ces derniers ont été qualifié d'indépendants. Pour ce qui est la publication des journaux en arabe, nous attribuons cet honneur à la dynamique de ce secteur mais aussi aux journaux égyptiens et tunisiens, puisque la plupart des Algériens étaient soit des analphabètes soit des bilingues qui maîtrisent beaucoup plus le français que l'arabe. Ces éléments ont favorisé la naissance de quelques journaux algériens avant l'indépendance telle que « El Farouk ».

Ensuite, pendant la période de l'indépendance la presse écrite est restée obéissante à la politique et à un seul parti qui était le FLN. Alors que c'est qu'après la permission du multipartisme en 1989 et grâce à la démocratie, que le discours journalistique a connu sa liberté qu'il a longtemps chercher.

Ces derniers sont qualifiés ainsi car ils traitent des domaines ayant une relation avec l'actualité nationale et internationale, la politique, l'économie, la société, etc. Nous trouvons aussi les journaux sportifs qui diffusent des informations sur les différents sports et sur la vie des sportifs célèbres algériens ou étrangers comme « El Heddaf ». Nous devons donner de l'importance également au contexte qui est toujours favorisant et influençant. C'est ce que nous constatons à travers les intitulés des articles, et à titre d'exemple parmi les sujets qui ont été bel et bien traité par les plumes des journalistes algériens, le pétrole, la propagande et la campagne électorale.

Fonction et influence

Nous savons maintenant que le premier objectif de la presse écrite est la diffusion de l'information et des connaissances, demandées par les lecteurs d'un côté et choisi par le journaliste d'un autre côté. Et ce choix n'est pas aléatoire, il est au contraire guidé par la société qui représente un contexte riche pour le discours journalistique. Bref, le journal est un lieu où se rencontre le journaliste et le lecteur, donc nous déduisons que l'un influence l'autre d'une manière explicite ou le plus souvent d'une manière implicite.

Il importe de souligner que le journal n'a pas pour but la transmission de l'information uniquement, mais il adopte également une fonction instructive, lorsqu'il s'agit de la publicité par exemple, où le journaliste essaye de persuader et de convaincre le lecteur, donc lui modifier ses attitudes, ses opinions, sa manière de voir les choses, tout cela est possible à l'aide des différentes stratégies argumentatives.

Le quotidien d'Oran

Le quotidien d'Oran est un journal francophone indépendant algérien, qui fait partie du genre généraliste et cela par rapport aux sujets qu'il traite. Fondé par Mohammed BENABBOU le 14 décembre 1994. Il a occupé la première place plusieurs fois, et cela est dû à deux facteurs, d'une part la qualité de l'expression et de l'information, et d'une autre part le recrutement des journalistes les plus lumineux et les plus compétents.

Les principales caractéristiques d'un journal

La construction d'un écrit journalistique obéit à des règles universelles qui donne une structure à la forme et au le fond de l'article, et qui d'une autre part, orientent le journaliste pour réussir sa production.

Pour ce qui est de la forme d'un écrit journalistique, qu'il soit informatif ou analytique, il garde généralement une forme dite unique, nous commencerons par le choix d'un titre qui accroche, qui attire l'attention des lecteurs et qui représente le premier contact avec eux, grâce à des mots choquants. Ensuite, vient la rédaction du chapeau en deux phrases qui résument le contenu d'une manière attractive.

Nous passerons, au corps de l'article qui commence souvent par une attaque, qui représente la première phrase de l'article. Et qui se termine par une chute, qui n'est pas seulement la phrase par laquelle un article est clos, mais elle peut être plus utile en ce qu'elle apporte une vision vers d'autres choses.

Pour ce qui concerne le contenu de l'article, une fois le journaliste choisit l'angle et le ton de son article, il pourra entamer la rédaction, tout en répondant à six questions-clés³ : Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ? Et ceci pour expliciter le sujet, l'action, le cadre spatio-temporel, la manière et les raisons ayant provoqué l'événement.

Mais cela ne suffira pas, le rédacteur devra rester fidèle devant une profession pareille. Nous pouvons à ce stade énumérer les différentes qualités qu'un journaliste devra posséder.

La première des choses, un bon journaliste est un journaliste compétent, et il pourra l'être grâce à ses études d'un côté, et à son expérience d'un autre. Il doit être aussi plus rapide que les autres pour arriver le premier à l'information.

En second lieu, un article journalistique doit être vide du mensonge et de l'imagination, puisque l'objectif premier d'un journal est la diffusion d'une nouvelle et d'une connaissance. Sinon le journal perdra sa crédibilité au même temps que le journaliste perdra son statut d'un informateur fidèle devant son public. C'est pour ces raisons que la vérité et la certitude sont parmi les caractéristiques exigées par la loi de la presse écrite. Bref, le journaliste doit renseigner, mais aussi il doit garder le secret quand il le faut.

En dernier lieu, un écrit journalistique exige une langue vivante, utilisée par la majorité. Une langue précise et claire qui va vers le but directement et donc une langue accessible pour tous. Afin d'atteindre sa finalité qui est la transmission des nouvelles, et satisfaire les besoins des lecteurs.

³ MARC VANESSE, Chargé de cours en journalisme d'investigation et déontologie de l'information Atelier : « Savoir lire, savoir écrire » (mardi 31 janvier 2012)

La chronique, un genre journalistique

Même si tous les articles journaux ont la même finalité, qui est celle de la diffusion de l'actualité, ils ne partagent ni les mêmes formes ni les mêmes fonctions, ce qui a invité les spécialistes du journalisme à les classer en trois catégories.

Dont la première est celle des articles d'information, à partir de son appellation, nous pouvons déduire que le but premier de ce type d'article est d'informer les lecteurs d'une manière explicative, en leur relatant les différents événements nationaux et internationaux fidèlement, précisément et objectivement. Cette catégorie regroupe le reportage, la brève, le compte rendu et l'entrevue.

La deuxième est celle des articles de fond, comme l'analyse, l'enquête et le portrait. Ces derniers sont caractérisés par le traitement profond des sujets, en prenant en considération leur contexte social, géographique, historique, économique et bien sûr politique. Bref, cette étude cerne le sujet, le traite et finit par tirer des conséquences et des résultats.

Et la dernière catégorie est consacrée pour les articles d'opinion, ces articles réunissent les deux premières catégories dans une seule, ce qui est différent, c'est qu'en lisant nous sentons l'apport du journaliste, il s'agit bien de son opinion. Cela peut être possible lorsque le journaliste montre d'une manière souvent ironique son appartenance soit à une classe ou à un groupe social ou politique bien précis. Et puis il essaye à l'aide de ce genre d'article de défendre sa position, sans pour autant négliger la réalité et l'actualité. Afin de réussir son article, le journaliste doit avoir une connaissance approfondie et une vision large mais surtout analytique ce qui va lui permettre de critiquer en usant la liberté d'exprimer, et cela peut être fait soit avec un ton humoristique, fantaisiste, ironique, agressif, neutre, élogieux, etc. Les articles que nous pouvons regrouper dans cette catégorie sont l'éditorial, la critique, la lettre d'opinion, la caricature, le billet, et la chronique.

Pour ce qui concerne la chronique, nous savons maintenant qu'il s'agit d'un article d'opinion et de commentaire, publié régulièrement. L'auteur peut être un journaliste comme il peut être un spécialiste, un écrivain, etc. Dans tous les cas, le ton est personnel, souvent empreint d'ironie, avec le souci d'une écriture soignée et recherchée.⁴

⁴ Didier Husson et Olivier Robert, Profession Journaliste, éd. Eyrolles, 1991.

La chronique peut aborder différents sujets, et de là les spécialistes ont dégagé les différents types de chronique, et parmi lesquels nous citons, la chronique sportive, politique, économique, internationale, etc. le chroniqueur réfléchi à haute voix, use tous les moyens et les stratégies pour convaincre le lecteur et lui faire part de ses croyances. Mais cette liberté ne doit pas dépasser la vérité en raison de la sensibilité des sujets traités, et qui sont le plus souvent politiques. Elle a été fondée par la femme d'Emile de Girardin le créateur de la presse, Delphine de Girardin.⁵

Et la chronique de « Raina Raikoum » que nous souhaiterions étudier n'échappe pas aux codes et aux stratégies utilisées dans les autres chroniques. Elle est connue grâce à ces chroniqueurs célèbres par leurs styles touchants, émouvants et audacieux au même moment, comme Kamel DAOUD, Ahmed SAIFI-BENZIANE, Mohammed-Salah BOURENI, etc.

⁵ Marie-Eve, THERENTY. *La littérature au Quotidien*. Paris: Seuil, 2007. P. 241.

Qu'est-ce que l'argumentation

C'est un genre de discours qui ne sert pas seulement à défendre un point de vue mais aussi à persuader et à obtenir l'adhésion de celui qui reçoit la thèse ou les idées du destinataire. Delà l'objectif premier de tout discours argumentatif est de vouloir convaincre en défendant et en mobilisant le point de vue du destinataire, mais aussi changer celui de destinataire.

« L'argumentation est basée sur l'acte de discours convaincre (persuader, faire croire). Ce type textuel/ discursif vise à emporter l'adhésion des destinataires ou sujets argumentés aux thèses qu'on présente à leur assentiment. Il conduit donc foncièrement vers une conclusion». (TUTESCU, 2005)⁶. Donc, savoir argumenter c'est savoir justifier son opinion d'une part, et agir sur le destinataire en le persuadant d'une autre part.

Pour ce faire, le discours argumentatif est caractérisé par des marques que nous pouvons facilement les repérer, telles que les pronoms personnels « je » et « nous » qui renvoient au destinataire, de même que les pronoms personnels « tu » et « vous » désignent le destinataire. Parmi les caractéristiques du discours argumentatif, nous avons aussi les adjectifs qui donnent une valeur à ce que nous cherchons à argumenter autour de lui, les verbes qui expriment les sentiments et les idées argumentées, ces derniers sont conjugués le plus souvent au présent de l'indicatif et au conditionnel, et qui sert à marquer le doute pour ce qui concerne l'avis personnel du locuteur. L'argumentation fait appel aussi à des marques de conjonction comme: « car », « en effet », « puisque »...

L'argumentation est utilisée dans le discours politique, juridique, la publicité, bref dans la vie quotidienne comme le note Pierre OLERON. « L'argumentation fait partie de notre vie quotidienne. Il n'est guère de pages d'un journal, de séquences à la radio ou à la télévision qui n'exposent ou ne rapportent les arguments d'un éditorialiste, d'un invité, d'un homme politique, d'un auteur, d'un critique... Les textes ou présentations explicitement publicitaires argumentent pour justifier l'achat ou la consommation d'une marchandise ou de quelque produit culturel. À l'égard de ceux-ci, des magazines ou des chroniques spécialisées se livrent à des examens critiques qui font apparaître qualités ou faiblesses et incitent à les adopter ou les rejeter. Et même la description d'événements, voire la présentation d'images

¹ TUTESCU, Mariana, 2005, l'argumentation introduction à l'étude du discours.

sont parfois des arguments implicites en faveur de thèses que l'habileté de leurs défenseurs conduit ici à ne pas démasquer davantage. » (TUTESCU, 2005)⁷.

Nous devons à présent délimiter la notion d'argument. Nous déduisons à partir de l'objectif de tout discours argumentatif que l'argument est une idée qui confirme une thèse, donc c'est considéré beaucoup plus comme une preuve qu'un exemple.

Il nous paraît aussi intéressant de souligner que le discours argumentatif est prototypique, car il peut englober tous les autres types de discours à savoir, le discours descriptif, explicatif, narratif, injonctif, figuratif et conversationnel.

Entre convaincre, persuader, démontrer et délibérer

Ces termes ont tendance d'être utilisés comme des synonymes, le plus souvent, puisqu'ils sont employés fréquemment dans le domaine de l'argumentation, alors que ce n'est pas le cas. Afin de comprendre en quoi consiste la différence, nous allons d'abord chercher à clarifier le sens de chacun d'entre eux, et puis voir quelles sont les stratégies utilisées.

a. Convaincre

Le mot convaincre veut dire, amener quelqu'un à partager l'opinion d'un autre et à obtenir son adhésion, à l'aide des preuves, de la raison et du savoir. La démarche doit être rationnelle pour que le discours soit bien structuré. Pour ce faire, des pistes à suivre sont dessinées devant l'argumentateur.

Puisque tout discours visant un public doit être clair et la thèse doit être comprise par celui qui la reçoit. Donc, il est nécessaire qu'elle soit formulée nettement, mais aussi accompagnée par des arguments qu'ils la rendent explicite et sans ambiguïté. Il est aussi efficace de renforcer chaque argument par un exemple. Chaque thèse doit avoir une thèse adverse qui démontre le contraire de la manière la plus explicite et la plus claire possible, pour que le lecteur ne se perde pas.

Ces moyens vont de pair avec d'autres qui sont plutôt relatifs à la langue et qui ont le même poids que les premiers pour réussir ce genre de discours. Et qui sont : d'abord la langue que même si elle est claire, il est possible que nous fassions un effort pour plaire le destinataire tout en adoptant ce discours au sujet de la thèse. Dans le même cadre il faut rendre compte de

⁷ TUTESCU, Mariana, 2005, l'argumentation introduction à l'étude du discours.

la disposition typographique et au raisonnement ou au cheminement logique à l'aide des connecteurs qui vont montrer les différentes étapes de cette production jusqu'à la conclusion.

a. Persuader

Tandis que le mot persuader, même si il a toujours le même but et qui est celui d'obtenir l'adhésion de l'autre, cette fois-ci la manière est plus simple et encore plus spontanée. Cela n'empêche pas l'usage de l'implicite, des sentiments et des différents moyens.

Pour plus de précisions, puisque la persuasion vise les sentiments du destinataire. Celui qui persuade doit bien connaître à qui il s'adresse, il doit connaître aussi ses opinions et sa façon de penser pour adapter selon ce dernier le discours à travers lequel il cherche à défendre une idée. Il ne suffit pas de le connaître, mais il faut utiliser cette connaissance pour atteindre son but qui est l'adhésion de celui qui reçoit. En éveillant chez la personne ciblée des sentiments forts à l'aide des procédés rhétoriques qui lui aide à séduire son destinataire.

b. Démontrer

Le mot démontrer, renvoi à toute une démarche qui vise à prouver la vérité et la validité d'une hypothèse. C'est pour cela, la démonstration ne peut être effectuée qu'à l'aide des preuves indiscutables et vérifiables à n'importe quel moment. Celui qui démontre doit rester loin de la subjectivité, comme il doit utiliser des connecteurs logiques et écrire au présent puisqu'il parle d'une vérité générale.

c. Délibérer

Finissant par le mot délibérer, qui consiste à confronter plusieurs points de vue afin de dégager une synthèse définitive. Il peut être sous forme de débat, dans lequel nous trouvons souvent des phrases exclamatives, interrogatives, des verbes conjugués au temps qui exprime l'hypothèse comme le conditionnel et le futur.

Nous tirons comme conclusion, que la différence n'est pas au niveau du sens ou de la finalité mais au niveau des stratégies et des moyens utilisés, et que dans le cadre de notre étude le terme le plus correct ou le plus proche est celui de persuader.

Les traits d'argumentation

La définition proposée supra reste insuffisante pour Olivier REBOUL, qui trouve que l'association de l'argumentation à un ensemble d'arguments seulement n'est pas totalement satisfaisante, puisque certains arguments sont démonstratifs, alors que certains sont argumentatifs. Il s'inspire de Perelman- Tyteca, pour arriver à faire la distinction entre l'argumentation et la démonstration en attribuant à la première, cinq traits essentiels que nous ne les trouvons pas dans la démonstration et qui sont :

a. L'auditoire universel

Lorsqu'on argument on s'adresse à quelqu'un, à un groupe, à des lecteurs, bref à un auditoire. Ce dernier a un point de vue, a une compétence, a des croyances et des émotions qui servent à le définir. Le terme auditoire universel qui a été introduit par Perelman et Tyteca pour la première fois, à inciter les spécialistes à se demander où se trouve cet auditoire ? Et qui peut être?

Olivier REBOUL répond à ces deux interrogations. En disant d'abord que, l'auditoire peut être, un homme ou un groupe ayant les mêmes préoccupations ; et ensuite que ce n'est pas l'argumentateur qui va chercher l'auditoire, c'est plutôt le contraire ; car quand le premier produit un écrit ou un discours oral dans lequel il défend une thèse, il ne va pas imposer les gens à le recevoir, mais ce sont ces derniers qui vont s'adresser vers ce produit en suivant leurs propres volontés et leurs propres intérêts. Donc à travers les propos d'Olivier REBOUL, nous déduisons que c'est l'auditoire qui pense et qui agit donc c'est lui qui va chercher l'argumentateur, si ce dernier arrive à attirer son attention.

b. La langue naturelle

La démonstration s'intéresse aux différents domaines, et aux différentes sciences, peu importe en quelle langue elle est produite. Alors que, « *l'argumentation, elle, se déroule toujours en langue naturelle* ». REBOUL, O. 1999. Cela veut dire que contrairement à la démonstration qui se déroule en langue artificielle, comme celle de la chimie ; L'argumentateur use une langue naturelle, courante, dominante, claire et compréhensible par la plupart, que ce soit à l'oral ou à l'écrit.

A ce stade, il est intéressant de souligner que l'argumentation orale demande plus d'efforts de la part de celui qui argumente et cela pour lutter contre l'inattention et l'oubli, elle est réalisable à l'aide de certains nombres de procédés, comme la répétition, la métaphore,... ce qui mène à les graver dans la mémoire de l'auditoire, comme le cas des proverbes. Et pour

cette raison l'argumentation orale est considérée comme moins logique que l'argumentation écrite.

c. Des prémisses vraisemblables

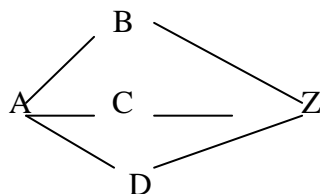
Les prémisses sont des énoncés d'où on dégage des conséquences et une conclusion, c'est pour cette raison, elles doivent être vraisemblables. Nous entendons par vraisemblable, ce qui semble vrai à l'auditoire.

d. Une progression qui dépend de l'orateur

Puisque les prémisses sont vraisemblables, la progression de l'argumentation sera différente de celle de la démonstration. Pour ce qui concerne la démonstration, la chaîne des arguments est linéaire c'est-à-dire que chaque argument prouve celui qui le suit, delà l'ordre est logique.



Alors que, pour l'argumentation, cette chaîne ressemble à un fuseau d'arguments, qui mènent à la même conclusion sans pour autant être liés les uns aux autres. L'ordre des arguments est donc relatif à l'orateur, qui les dispose librement en prenant en considération la connaissance de son auditoire.



e. Des conclusions toujours controversables

La différence entre l'argumentation et la démonstration, peut toucher aussi la conclusion, qui est globalisante et plus riche que les prémisses dans la première. Tandis qu'elle laisse le pire et le plus grave des arguments pour finir dans la seconde.

Dans l'argumentation l'auditoire a la liberté totale de choisir entre croire ou refuser la conclusion, c'est pour cela elle est controversable, alors que dans la démonstration si l'auditoire est un avocat par exemple, il est sensé de croire à ce qu'il est exposé par l'autre, sinon il doit ramener une preuve puisque la logique est le noyau de celle-ci et les résultats sont indiscutables.

Pour finir, la conclusion adopte un contenu affectif puisque les prémisses sont des croyances, même si l'argumentation était assez forte et elle a réussi à changer les opinions de l'auditoire.

Les types d'arguments

Les auteurs du traité de l'argumentation Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca ont regroupé les différents arguments en quatre types, qui ont été reprises par plusieurs spécialistes, parmi eux Olivier REBOUL. Que nous allons rapidement les citer quoique nous jugions obligatoire de s'arrêter au niveau du troisième type qui inclut la métaphore argumentative.

La première classe est occupée, selon le TA⁸, par les arguments quasi logiques. Elle est nommée ainsi car ils ne font absolument pas appel à l'expérience. Parmi ces arguments nous citons en s'inspirant de l'œuvre d'Olivier REBOUL : la définition, les arguments quasi mathématiques qui utilisent des formules mathématiques, les arguments attachés aux principes d'identité et la contradiction qui suppose un argumentateur fort et capable

De même, le deuxième type est celui des arguments fondés sur la structure du réel, contrairement aux arguments de la première classe, ces arguments utilisent le soutien de l'expérience. Cela demande plus de précision et d'explication, et c'est pour cette raison que les arguments qui font partie de cette catégorie sont traduits par la succession, la causalité, la finalité, la coexistence.

Passant à présent au troisième type qui est celui des arguments fondant la structure du réel. Ce qui crée la différence entre ces arguments qui sont eux aussi empiriques et les arguments de la deuxième catégorie, c'est que cette fois-ci ils ne sont pas fondés sur le réel mais ils le créent et ils le complètent. Mais aussi ils montrent la relation entre les choses. Nous pouvons comprendre ceci en dévoilant tous les arguments de ce type.

Parmi ces arguments, l'exemple et l'illustration qui cherchent à renforcer la règle, à la rendre plus simple et plus accessible. Leur second rôle est de renforcer l'adhésion. Il y a aussi la comparaison qui a été classé parmi les arguments quasi-logiques dans le TA, et puisqu'on dégage de cette dernière la relation entre deux choses, il est évidemment jugé que son idéal classement soit dans le troisième type. En ajoutant qu'elle sert à justifier un concept à partir d'un autre, nous finissons par la considérer comme un argument. La comparaison est

⁸ TA : Traité de l'argumentation de Ch. Perelman et de L. Olbrechts-Tyteca.

accompagnée par l'analogie qui est considéré à son tour comme un argument, puisqu'elle « *construit une structure du réel qui permet de trouver ou de prouver une vérité grâce à une ressemblance de rapport* » REBOUL.O. 1999

Les arguments fondant la structure du réel, cités supra comportent aussi la métaphore sur laquelle nous revenons après, puisqu'elle représente le noyau de cette étude et nous devons la clarifier en détail, mais aussi pour voir quelle différence existe entre la comparaison, l'analogie et la métaphore puisque les trois sont considérés comme des arguments.

Nous terminerons avec la quatrième catégorie qui est celle des arguments par dissociation des notions. Comme son nom l'indique ces arguments consistent à tout dissocier. Et de ce fait cette dissociation change la réalité séparée.

Les stratégies argumentatives

Une stratégie argumentative est un ensemble de stratégies discursives, qui visent l'adhésion du destinataire puisque l'argumentation base elle-même sur une logique discursive. C'est aussi « *un ensemble d'actes de langage basé sur une logique discursive et sous-tendu par une force et un but argumentatifs* » TUTESCU.M.2005

En s'inspirant de l'ouvrage de TUTESCU Mariana, nous avons essayé d'énumérer les différentes stratégies qui peuvent servir à un argumentateur pour réussir sa production qu'elle soit écrite ou orale, et pour qu'il atteigne son objectif.

Nous avons d'abord, comme stratégie selon TUTESCU Mariana, la coopération. Il s'agit d'une communication entre le locuteur et le destinataire, elle est considérée comme une stratégie argumentative au moment où elle repose sur les réactions évaluatives entre les deux participants à cette communication.

Ensuite, l'interrogation est aussi classée parmi les stratégies d'argumentation quand elle cherche l'assertion. Et parmi ces interrogations, celle qui occupe une grande place dans l'argumentation est la question rhétorique.

De même, la négation a poussé plusieurs chercheurs à faire des études là-dessus. Comme la stratégie argumentative précédente, la négation est considérée comme telle puisqu'elle vise l'assertion.

De plus, la réfutation trouve une place parmi les stratégies argumentatives en tant qu'un principe de contradiction qui implique une relation d'ordre argumentative.

Encore, le paradoxe constitue un outil pour dévoiler la vérité donc c'est une stratégie d'argumentation.

Enfin, TUTESCU Mariana à fini par la métaphore, que nous allons consacrer toute une partie pour voir en quoi elle est argumentative et pour quelle raison elle est considérée comme une stratégie argumentative.

Les différentes théories de l'argumentation

Depuis toujours l'argumentation était un point central qui a attiré les chercheurs, et surtout au XXème siècle qui a connu plusieurs théories d'argumentation dont chacune à ses propres caractéristiques qui la distingue de l'autre. Nous aborderons la première en détail, puisqu'elle est étroitement liée au sujet de recherche choisie, et nous citons les quatre qui restent, rapidement afin de situer la première par rapport aux autres théories.

a. Chaïm PERELEMAN et Lucie OLBRECHTS-TYTECA

Publiée en 1958, l'œuvre de Chaïm PERELMAN et de Lucie OLBRECHTS-TYTECA intitulé traité de l'argumentation a donné naissance à une théorie moderne de l'argumentation qui a marqué un tournant dans la rhétorique et qui a été considéré comme une nouvelle rhétorique. Et cela en renouant la théorie d'ARISTOTE.

Cette théorie est « l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment ». (TUTESCU.M.2005).

Delà nous pouvons dire que tout ce qui a été abordé par les auteurs du traité, est relatif aux moyens discursifs ou encore argumentatifs employés par l'argumentateur dont l'objectif est d'obtenir l'adhésion des esprits, c'est pour cette raison que Ch. PERELEMAN et sa collaboratrice ont souligné en passage le rôle de l'auditoire qui peut être selon eux : tous les humains c'est-à-dire l'auditoire universel ou une seule personne désignée par un interlocuteur, ou enfin l'argumentateur lui-même quand il se représente des arguments et des raisons pour se convaincre.

Bref, l'argumentation est une action qui vise le changement des croyances et la modification de l'état épistémologique de l'auditoire.

b. Oswald DUCROT et Jean Claude ANSCOMBRE

Leur théorie utilise le soutien de l'énonciation et celui des actes de langage, ces auteurs ont fortement développé la différence entre l'acte d'argumenter et l'argumentation elle-même.

Selon eux l'argumentation, impose deux énoncés au minimum dont le premier en tant qu'un argument prépare le terrain pour le deuxième qui renvoie à la conclusion, contrairement à l'acte d'argumenter qui peut être réalisé à travers un seul énoncé. « *Ce processus discursif que l'on nomme argumentation et qui consiste à enchaîner des énoncés-arguments et des énoncés-conclusions a lui-même pour préalable un acte d'argumenter sur lequel il s'appuie* » O. DUCROT et J. CI. ANSCOMBRE, 1983⁹ .

c. Frans Van EEMEREN et Rob BROOTENDORST

En appliquant une théorie pragma-dialectique les pionniers de cette théorie l'associent à une situation d'argumentation qui implique une confrontation des points de vues généralement contradictoires, comme les débats politiques où chaque énonciateur doit argumenter et défendre sa thèse en interpellant tous les preuves possibles et raisonnables.

Dans notre recherche nous avons adopté la théorie de Chaïm PERELEMAN et de Lucie OLBERCHTS-TYTECA, mais avec l'orientation et les modifications opérées par Olivier REBOUL, que nous allons les aborder par la suite pour enlever toute ambiguïté.

⁹ Cité in TUTESCU Mariana.

Dans la présente partie, nous avons essayé d'élucider la notion de la métaphore qui occupe une place importante dans la rhétorique classique et moderne. Nous avons essayé aussi d'aborder son rôle dans le discours qui a bel et bien suscité l'intérêt de plusieurs spécialistes. Nous jetterons la lumière aussi sur la relation entre cette figure et le domaine dit vaste de l'argumentation.

Définition de la métaphore

La métaphore est la figure de style la plus proche de la comparaison au point où elle a été définie comme une comparaison abrégée, et cela parce qu'elle consiste à réunir deux termes dont l'un est principal et qu'on le nomme « le comparé », et l'autre résulte de l'effort et de l'imaginaire du producteur de la métaphore, et qui est désigné par le terme « comparant ». À partir de cette définition, il semble que les définitions des termes comparaison et métaphore sont vraisemblables. Alors que ce n'est pas le cas, la métaphore exige plus d'efforts pour qu'elle soit comprise car l'outil de comparaison est absent, cela ne veut pas dire nécessairement qu'elle est toujours implicite ou compliquée, mais elle le serait, si le comparé soit aussi inexprimé. Elle « *consiste à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs ne tient à la première par aucun lien que celui d'une certaine conformité ou analogie* » (P. FONTANIER cité par TUTESCU. M.2005)

Ces propos qui reviennent au rhétoricien français Pierre FONTANIER apportent mis à part la définition de la métaphore, d'autres informations, tel que la métaphore transporte le sens d'un terme à un autre qu'ils ne sont pas obligatoirement liés ni par le genre ni par le sens. Et que la signification résultante a une finalité majeure qui est celle d'éveiller et de frapper les sentiments du lecteur, ceci est réalisable à travers la jonction de deux termes éloignés et totalement hétérogènes.

Pour cette raison il est avantageux d'évoquer l'importance de la maîtrise du contexte. Ce dernier a un rôle primordial en ce qu'il fournit pour le récepteur les moyens qu'il aide à comprendre le sens d'une comparaison sans outils, pire encore sans un comparé, bref pour comprendre une métaphore.

Les composants de la métaphore

Olivier REBOUL dans son ouvrage intitulé « introduction à la rhétorique » a évoqué en s'appuyant sur la distinction élaborée par Chaïm Perelman et Lucie Olbertchts-Tyteca les

composants d'une métaphore. Et qui sont : le thème ou bien le comparé, le phore ou le comparant et le verbe qui représente le support de la métaphore devant l'absence de l'outil de comparaison et qui sera systématiquement supprimé dans le cas où le comparé est inexprimé dans la métaphore.

Nous avons aussi le contexte dont on a déjà parlé et qui selon Catherine Kerbrat-Orecchioni peut être soit celui de l'encodage, c'est-à-dire relatif au locuteur, ce dernier doit formuler sa métaphore par rapport à la situation et à l'environnement qui l'entoure, ou bien celui du décodage. Bref le récepteur de la métaphore devra faire référence aux éléments historiques, sociaux et bien d'autres, pour dégager le sens caché, et dans le cas où il partage le même contexte que le locuteur il aura plus de chance pour y arriver par rapport à une personne étrange.

Afin de vérifier ce que nous venons dire à propos de la métaphore et ses composants. Nous avons fait une simple application sur deux métaphores tirées de notre corpus:

Ex1 : Le pétrole est une drogue nationale hallal !

Dans cet exemple le journaliste a comparé le pétrole par la drogue, deux termes totalement hétérogènes comme il a été déjà souligné par O. REBOUL. Et les composants de cette métaphore sont :

Le comparé ou le thème : le pétrole

Le comparant ou le phore : la drogue

Le verbe : être conjuguais à la troisième personne singulier.

Le contexte : social et économique.

Ex2 : cette drogue

Dans cet exemple le comparé et le verbe ont été supprimés, et le seul moyen qui reste pour déchiffrer le sens de cette métaphore est de lire tout le texte mais aussi de maîtriser le contexte dans lequel elle a été produite.

Il s'agit dans le premier exemple d'une métaphore *in præsentia* et dans le deuxième d'une métaphore *in absentia*, sur lesquelles nous reviendrons.

Classification :

Si selon Olivier REBOUL les figures sont divisées en quatre types, des figures de mots qui portent sur le signifiant, des figures de sens qui portent sur le signifié, des figures de construction de phrase voire de discours et enfin des figures de pensée qui concernent le rapport du discours avec son référent. La métaphore est bien placée dans la catégorie des figures de sens, puisqu'elle transfère le sens d'un terme à un autre, une opération qui est souvent implicite. Olivier REBOUL désigne aussi la métaphore par un trope simple ou ce que TUTESCU Mariana appelle, en s'inspirant de la théorie de Pierre FONTANIER, un trope par ressemblance. Le trope est la figure de style où l'expression n'est pas employée en sens réel il comporte selon Olivier REBOUL, la métonymie, la synecdoque et la métaphore.

Ainsi Catherine Kerbrat- Orecchioni parle de trope illocutoire, puisque la métaphore n'est pas chargée uniquement d'un sens brut mais il est accompagné par l'intention généralement indirecte du locuteur. Donc, il s'agit d'un acte de langage indirect conventionnel, bref d'un trope illocutoire.

Il importe maintenant d'évoquer la classification interne de la métaphore, c'est-à-dire les types auxquels nous allons faire recours dans cette recherche.

a. Métaphore in præsentia

Il s'agit d'un type de métaphore qui marque un rapport entre deux choses. Ce type est le plus proche de la comparaison puisque le comparé et le comparant sont tous les deux présents, mais contrairement à la comparaison, l'outil de cette dernière n'est pas exprimé explicitement. Elle est désignée également par « métaphore explicite », « métaphore par combinaison » ou « métaphore annoncée ».

b. Métaphore in absentia

Ce type se nomme aussi « métaphore directe », « métaphore contextuelle » ou encore « métaphore indirecte ». Il est caractérisé par l'absence de deux éléments, le comparé et le verbe « être » qui relie le comparé et le comparant. La métaphore devient une devinette dans ce cas, puisque le comparé est sous-entendu. Il importe de souligner que l'effort de compréhension et la maîtrise du contexte sont exigés et que l'emploi de ce type dans n'importe quel genre de discours sert à choquer et à éveiller l'esprit de la réflexion chez les lecteurs

c. **Métaphore filée**

Ce type est caractérisé par un enchaînement de métaphores, qui partagent le même thème. Il s'agit donc d'une métaphore développée tout au long d'un paragraphe ou parfois même d'un texte. Et qui est enrichi le plus souvent par des mots du même champ lexical. L'objectif premier de l'emploi de ce type est d'insister sur quelque chose.

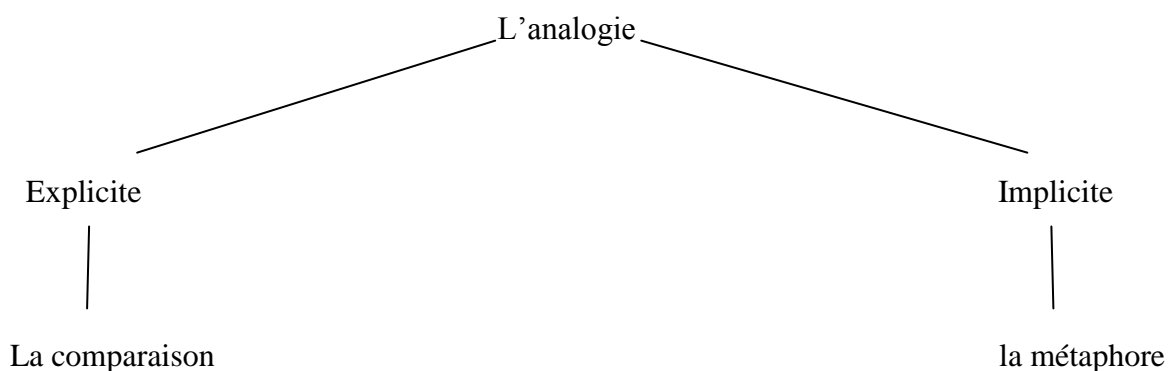
La différence entre métaphore, comparaison et analogie

En cherchant à définir la métaphore, nous avons trouvé que c'est une figure fondée sur l'analogie et considérée comme une comparaison abrégée, donc quelle différence existe entre les trois.

Nous pouvons connaître la différence en définissant les deux qui restent à savoir la comparaison et l'analogie.

L'analogie

L'analogie est une ressemblance, une similitude et un rapport qui relie deux éléments ayant des points en commun. Cette action, peu importe dans quel genre de discours est employée, traduit la pensée et l'intelligence humaines. Elle se manifeste sous une forme explicite par le biais d'une comparaison, comme elle peut être exprimée implicitement par l'emploi d'une métaphore. C'est ce que nous résumons dans le schéma suivant :



La comparaison

Le mot comparaison renvoie à l'action de comparer. Delà, la comparaison est une figure de style à travers laquelle on rapproche deux choses qui doivent partager entre eux au

moins un élément. Au-delà de cette brève définition, nous ajouterons que trois conditions distinguent la comparaison de la métaphore.

Nous avons d'abord, la comparaison qui est exprimée explicitement contrairement à la métaphore.

Ensuite, elle contient un outil de comparaison qui représente le noyau ou le centre de cette figure de style, parmi les outils de liaisons employées fréquemment, nous avons : comme, tel ou tel que, ressembler à, sembler ou semblable à, pareil à, on dirait que, la liste n'est pas exhaustive.

Enfin, puisque la comparaison cherche le rapprochement des termes et non pas le transfert de leur sens, elle n'est pas considérée alors comme un trope.

A partir de ces modestes explications, nous dégagons la différence et nous enlevons toutes ambiguïtés autour de ces trois termes.

La métaphore, ornement et/ou argument

Revenant à la métaphore, comme il est nécessaire de la définir, il est aussi nécessaire de savoir sa fonction dans un discours.

La métaphore ainsi que les autres types de figures de style a depuis longtemps intéressé les chercheurs et les spécialistes. D'où soulèvent des théories qui ne vont pas dans le même sens, et qui n'ont pas les mêmes finalités. Nous essayons dans cette patrie de clarifier en résumant le chemin que la métaphore a parcouru.

Pour ce faire, nous revenons à l'antiquité, une période pendant laquelle la métaphore était considérée comme un argument chez Aristote, Quintilien et Isocrate, qui ont donné à la théorie d'argumentation une base forte.

Des siècles après, la métaphore comme tous autres figures de style est devenue réservée seulement à la poésie c'est-à-dire qu'elle ne sert qu'à l'ornement du discours, par le rapprochement de deux termes hétérogènes qui choquent, et qui modifient le sens ordinaire du discours. À ce moment nous parlons d'un rôle accessoire, d'une valeur esthétique et d'une orientation purement ornementale dans un discours à travers la métaphore, comme on le trouve chez FONTANIER qui a dépassé à côté d'autres théoriciens, les théories de l'antiquité qui défend la valeur persuasive que peut avoir chaque figure de style.

Bref, les figures de style en général et la métaphore spécialement ont une seule et unique fonction, qui est celle d'embellir le discours le rendre plus beau, plus expressif, tout en ayant la capacité d'émouvoir le public, avec un style qui selon Amossy RUTH frappe, touche et fait naître des émotions.

La nouvelle rhétorique de Chaim Perelman et Lucie Olberchts-Tyteca, dépasse la deuxième théorie et reprend celle d'Aristote, en reprenant la fonction argumentative comme première et unique fonction d'une figure de style dans un discours. Pour Perelman et sa collaboratrice une figure de style n'est pas un ornement c'est plutôt un argument, au moment où l'énonciateur fait des choix. Dans ce cas ces figures sont considérées, selon eux, comme étant des techniques discursives permettant de provoquer l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leurs assentiments¹⁰. Ils ajoutent dans leur ouvrage intitulé traité d'argumentation que :

« Nous considèrerons une figure comme argumentative si, entraînant un changement de perspective, son emploi paraît normal par rapport à la situation suggérée. Si, par contre, le discours n'entraîne pas l'adhésion de l'auditeur à cette forme argumentative, la figure sera perçue comme ornement, comme figure de style. Elle pourra susciter l'admiration, mais sur le plan esthétique, ou comme témoignage de l'originalité de l'orateur. On voit, dès lors, qu'on ne saurait décider, d'avance, si une structure déterminée doit être considérée ou non comme une figure, ni si elle jouera le rôle de figure argumentative ou de figure de style ; tout au plus peut-on déceler un nombre de structures aptes à devenir figure »¹¹

Cette citation permet d'enlever toutes ambiguïtés autour des différentes fonctions des figures, de là nous dégageons que la figure est soit argumentative soit accessoire, et que si elle n'est pas persuasive elle reste inutile, au moins pour les auteurs du TA. Ce qui a poussé d'autres théoriciens comme Kennedy a séparé la rhétorique argumentative de la rhétorique ornementale.

Mais pour nous et comme pour les auteurs du TA : *« Toute conception qui ne jette pas de lumière sur l'importance de la métaphore dans l'argumentation ne peut nous satisfaire »¹²* Ils justifient leur théorie en ajoutant que *« Le rationalisme a réduit la rhétorique à l'étude des figures de style. [...] Aujourd'hui que nous avons perdu les illusions du rationalisme et du*

¹⁰ Cité par TUTESCU Mariana

¹¹ Cité par Christian PLANTIN

¹² Cité par Michèle LUSETTI

*positivisme, et que nous nous rendons compte de l'existence des notions confuses et de l'importance des jugements de valeur, la rhétorique doit redevenir une étude vivante, une technique de l'argumentation dans les affaires humaines et une logique des jugements de valeur'' (Perelman, Olbrechts-Tyteca, 1950 : 101)29.*¹³

Au total, pour le TA toute figure de style est un condensé d'un argument. Et puisque nous étudions la métaphore il importe de souligner que la métaphore est un condensé d'analogie. Elle est réductrice en ce qu'elle focalise un aspect et néglige les autres, d'où son rôle argumentatif. « une métaphore ou une comparaison peut fortifier un argument aussi bien qu'embellir une description » Edgar Poe, la lettre volée, histoire extraordinaire¹⁴.

À travers les propos que nous venons de citer, les figures permettent une argumentation plus rapide que le reste des stratégies dites ordinaires. Les auteurs du TA disent vouloir, quand à eux montrer les éléments qui participent peu ou prou à l'amélioration et à la réussite de ces figures dans le milieu argumentatif, comme le contexte, qui non seulement aide à interpréter mais aussi à produire, car c'est en usage que cette figure devient compréhensible et surtout argumentative.

Nous terminerons ce passage avec les propos d'Amossy Ruth qui estime en s'inspirant de l'auteur de « l'Argumentation Rhétorique » qu'une figure est un argument: quand elle a une structure reconnaissable, quand elle manifeste un mouvement qui favorise le passage des prémisses à une conclusion et quand elle poursuit un des buts de l'argumentation.¹⁵

Olivier REBOUL n'annule pas complètement la théorie perlemanienne mais il la qualifie comme intellectualiste, dans la mesure où elle sépare l'inventio et l'élocutio, et néglige le plaisir et la beauté que peut fournir une figure dans un discours argumentatif. Selon Olivier REBOUL les frontières entre les deux fonctions ne sont pas nettes donc : « *il faut refuser le choix mortel entre une rhétorique de l'argumentation et une rhétorique du style. L'une ne va jamais sans l'autre* »¹⁶.

À partir de cette citation nous déduisons qu'il s'agit de persuader à l'aide des ornements. Et à notre tour ce qui est dit et conclut sur les figures nous allons l'appliquer sur une seule figure de style, qui est la métaphore. Aussi à travers ce récapitulatif du long chemin

¹³ Cité par Bruno LECLERCQ Université de Liège (Belgique)

¹⁴ Cité par Michèle LUSETTI

¹⁵ Amossy RUTH, l'argumentation dans le discours, p 249

¹⁶ Olivier REBOUL, Introduction à la rhétorique, p 98

que les figures ont traversé en balançant entre une fonction accessoire et une autre argumentative, nous allons appliquer sur notre corpus celle d'Olivier REBOUL afin de vérifier si la métaphore peut satisfaire les besoins du producteur avec une seule fonction et si c'est le cas laquelle et pourquoi ? ou au contraire elle est dotée d'une valeur double à chaque usage.

Présentation et constitution du corpus

Avant de commencer la collecte de ce corpus, nous avons fait un ensemble de choix avec une attention particulière afin d'avoir un corpus pertinent pour la recherche, répondant à la problématique et représentant pour une analyse scientifique complète. Et nous avons jugé utile de justifier ces choix d'abord du journal, ensuite de la chronique et du chroniqueur, enfin de délimiter le cadre temporel.

Tout d'abord, ce qui nous a poussé à choisir la presse écrite en Algérie comme un terrain pour réaliser l'enquête, est une étude menée par la société IMMAR Research & Consultancy, en deux mille dix, et qui a montré que 60.5% des algériens lisent la presse quotidienne algérienne¹⁷. Cela montre que la presse écrite algérienne à un public, donc elle peut nous servir d'un corpus vif.

Nous avons aussi ciblé la presse écrite d'expression francophone, ce choix est lié à notre domaine d'étude. Pour limiter encore plus nous avons choisi le quotidien d'Oran parmi les différents journaux. Ce dernier traite tout ce qui concerne la politique interne et externe, le sport, la culture et l'actualité nationale et internationale. Et qui selon un sondage réalisé par l'institut IMMAR, occupe la deuxième position des quotidiens les plus lus de la région de l'ouest de l'Algérie¹⁸.

Ensuite, nous avons choisi la chronique de « Raina Raikoum » « notre opinion, votre opinion », qui occupe une partie de la troisième page du quotidien d'Oran, parce qu'elle est parmi les rubriques d'influence les plus considérables de ce journal grâce à la diversité des sujets qu'elle traite. Et parce qu'elle est accessible ce qui facilite la collecte du corpus. Soulignant en passage que plusieurs chroniqueurs participent à l'écriture de cette chronique.

Le corpus que nous avons entre les mains est constitué de douze chroniques de « Raina Raikoum » tirées de l'archive du quotidien d'Oran et disponibles sur internet. Portantes sur différentes thématiques et classées selon un ordre chronologique.

Nous avons fait une sorte de sélection du corpus, qui a concerné tout d'abord le chroniqueur, et nous avons opté pour les chroniques écrites uniquement par Kamel DAOUD, ce choix n'était pas fait au hasard mais pour deux raisons, la première est parce qu'il est audacieux et très célèbre par ces écrits directs, dans lesquels il aborde les différentes

¹⁷Journal *L'Expression*, 14 novembre 2012 (archive [en ligne](#))

¹⁸ <http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fwww.medias-algerie.com%2F%3Fp%3D57>

préoccupations des lecteurs et de leurs environnements d'une manière critique et qui éveille l'intelligence de ces derniers afin d'en dégager le vrai sens. La deuxième raison tient son origine d'une observation à travers laquelle nous avons constaté que ce chroniqueur emploie beaucoup de métaphores en rédigeant, ce qui rend pour nous, ses chroniques un terrain d'investigation par excellence.

Enfin, nous avons sélectionné le cadre temporel du corpus, en commençant du vingt deux février jusqu'au quinze mars deux mille quatorze, sachant que le vingt deux février le Premier ministre abdelmalek SELLAL a déclaré que M. Abdelaziz BOUTAFELIKA participera officiellement aux élections présidentielles programmées le dix-sept avril de l'an deux mille quatorze, c'est-à-dire du premier jour de la campagne électorale de M. Abdelaziz BOUTAFLIKA en tant que candidat jusqu'au quinze mars. Ce qui a provoqué le chroniqueur Kamel DAOUD qui n'était pas d'accord avec ceux qui ont voulu le quatrième mandat, à faire de son mieux pour convaincre les lecteurs et pour les faire partie de son opinion durant la période précisée ci-dessus et même après.

Grille d'analyse

Lors de l'étude documentaire nous avons pu dégager les éléments les plus essentiels et les plus pertinents pour cette recherche scientifique. Mais ce type d'étude reste toujours loin du terrain. Ce qui nous a invités à se rapprocher le plus possible des détails afin d'éclairer les ambiguïtés, à l'aide des douze chroniques de Kamel DAOUD.

Ce corpus nous aidera à atteindre l'objectif de la recherche c'est-à-dire à répondre d'abord à la question générale de la recherche et qui concerne la fonction esthétique et/ou argumentatif de la métaphore dans les chroniques étudiées, les types des métaphores utilisées et la fréquence de ces dernières.

Après la collecte de notre corpus, nous avons commencé par le repérage des métaphores employées dans les douze chroniques et puis à l'aide d'une grille d'analyse combinée que nous avons proposés en basant sur notre documentation et qui regroupe trois théories, nous avons pu les classer selon les différents types de métaphore à savoir la métaphore in absentia, la métaphore in præsentia et la métaphore filée, de même, selon leurs fonctions, esthétique ou/et argumentative, dans le discours journalistique. Pour une étude à la fois qualitative et quantitative.

Qualitative : L'étude qualitative nous aidera à récolter le maximum de métaphores toutes en les classant selon leurs différents types et fonctions, l'étude qualitative nous permettra aussi de maîtriser le mieux le discours étudié et prépare le terrain pour l'analyse quantitative.

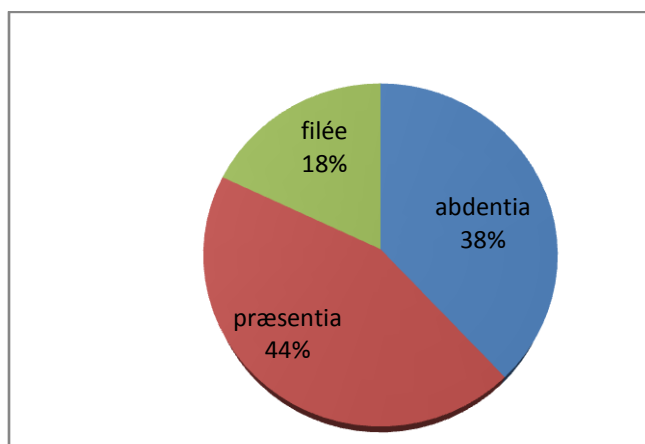
Quantitative : De la manière statistique la plus simple, l'étude quantitative cédera le passage aux chiffres et développera l'observation primaire, ce qui rend l'analyse plus pertinente. Dans la présente recherche, nous pouvons à l'aide de l'analyse quantitative connaître le degré de présence de la métaphore et surtout le type et la fonction les plus fréquents.

Enfin, cette étude mixte nous a fourni les réponses les plus favorables aux questions posées au début de la recherche, et auxquelles nous allons y revenir par la suite.

Afin de faciliter la tâche de la consultation des données collectées du corpus étudié, nous les avons d'abord résumés dans deux tableaux ensuite les placer dans deux graphiques en secteurs. Pour enfin les analyser et dégager des réponses favorables pour nos questions du départ.

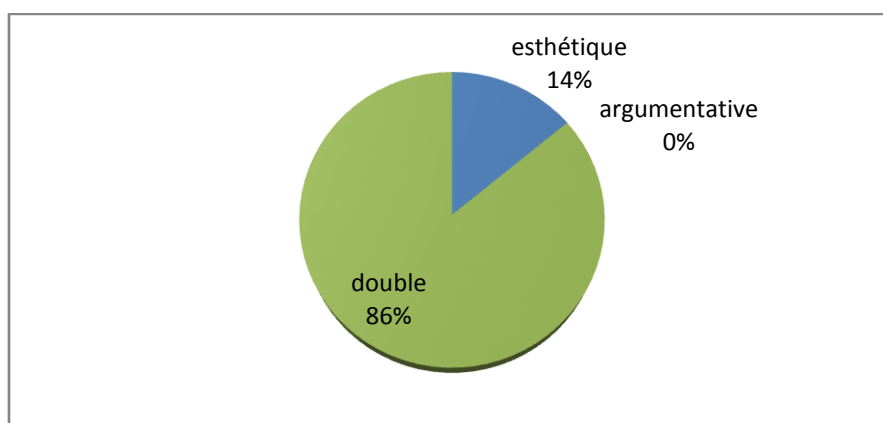
1. Tableau et graphique A : types des métaphores

Types de métaphore	Nombre de métaphore	Pourcentage
In absentia	19	38%
In præsentia	22	44%
Filée	09	18%
Total	50	100 %



2. Tableau et graphique B : les fonctions des métaphores

Fonction de la métaphore	Le nombre	Le pourcentage
Esthétique	07	14%
Argumentative	00	0%
Double	43	86%
Total	50	100%



Tout d'abord, nous avons consacré le premier secteur pour représenter le nombre ainsi que le pourcentage des types de métaphores employées dans les douze chroniques de « Raina Raikoum ». La première des choses que nous avons constatées est que la métaphore in praesentia est la plus employée. Puis vient en deuxième position la métaphore in absentia, enfin, nous avons constaté également que le chroniqueur Kamel DAOUD emploie très rarement la métaphore filée.

De même le deuxième secteur expose le pourcentage des différentes fonctions que nous avons dégagé à partir des théories citées dans le présent chapitre, à savoir la fonction esthétique, argumentative et double. Et nous avons remarqué que la majorité des métaphores employées dans les chroniques possèdent deux fonctions, c'est-à-dire qu'elles sont à la fois argumentative et ornementale. Par contre nous n'avons à aucun moment de l'analyse trouvé une métaphore ayant seulement une fonction argumentative, un point que nous avons jugé très intéressant et que nous comptons le développer pendant l'analyse. Nous avons remarqué aussi que sept métaphores seulement sur cinquante ont un rôle accessoire dans ce discours, ce que nous tenterons également l'expliquer lors de l'analyse.

Enfin, l'étude qualitative nous a aidé à extraire les données nécessaires pour effectuer cette recherche. De même, l'étude quantitative nous a servi pour organiser ces données et préparer le terrain pour l'analyse et l'interprétation.

CHAPITRE 2

Analyse et interprétation des résultats

Dans le présent chapitre, nous allons examiner les données brutes que fournit le corpus, afin d'en dégager des réponses à nos interrogations et arriver à vérifier les hypothèses, sachant que cette analyse nécessite l'implication de toutes les disciplines connexes comme la sociologie et la politique, c'est justement ce que nous tentons de faire pendant l'interprétation.

Dans le but d'organiser notre travail d'analyse. Nous avons dans un premier temps, séparé chaque type de l'autre. Ensuite, nous avons cherché le sens de chaque métaphore, tout en faisant référence à l'entourage qui a provoqué le chroniqueur. Enfin, nous avons précisé la fonction des métaphores une par une, tout en justifiant.

I. Métaphore in præsentia

Le corpus étudié contient vingt-deux métaphores de ce type, que nous avons déjà défini dans le premier chapitre. Nous essayons à travers l'analyse de ces dernières comprendre l'intérêt de leurs utilisations ainsi que les fonctions qui leur accompagnent.

M1 : « Le pétropulisme: une drogue nationale hallal ». Article 22/02/2014

Pour comprendre cette métaphore nous devons faire appel à deux démarches, à savoir la démarche sociologique et la démarche économique. Dans cette métaphore le chroniqueur compare le pétrole par la drogue, tout en déclarant les deux pôles importants de la métaphore c'est-à-dire le comparé et le comparant. Il ne s'arrête pas à ce point et il ajoute le mot hallal, pour montrer à quel point le pétrole est devenu indispensable pour vivre en Algérie, ce qui pousse le lecteur d'une manière implicite à penser à l'état de l'économie algérienne qui dépend des rentes du pétrole seulement.

Fonction : esthétique

La fonction de cette métaphore dans la présente chronique est esthétique, puisque nous n'arrivons pas à déterminer, en premier contact avec le texte son rôle dans le discours, du moment où cette métaphore représente un titre. Et que nous devons la placer dans un contexte pour voir si le chroniqueur cherche l'adhésion des lecteurs à son opinion, ou s'il veut seulement choquer par cette coordination de deux termes hétérogènes et qui sont le pétrole et la drogue.

M2 : «Un drogué vendrait sa mère et sa peau pour sa dose et un peuple intoxiqué au pétrole en fera de même: pas de dignité, pas de calcul d'avenir, pas de générosité ni de sacrifice ni d'héroïsme. Il votera pour une seringue, un AVC, et élira un joint s'il le faut pour garder la transfusion saine et le débit puissant. ». Article 22/02/2014

Dans cette métaphore le chroniqueur a osé comparer le peuple algérien par les drogués et pour justifier ce choix dit bouleversant, il a cité pas mal de caractéristiques partagées entre les deux.

Fonction : esthétique et argumentative

Cette métaphore porte le même sens que la précédente, et qui parlent des effets négatifs du pétrole sur l'économie algérienne et par conséquent sur le peuple algérien. Kamel

DAOUD use tous les mots et les expressions qui peuvent amener les lecteurs à le croire et a partagé avec lui son opinion ; donc il s'agit clairement d'une stratégie argumentative qui ne rejette pas sa part esthétique. Et delà nous déduisons que cette métaphore contient deux fonctions.

M 3 : « Le pétropulisme est désormais une drogue légale ». Article 22/02/2014

Cette métaphore n'a pas été employée dans ce discours aléatoirement, quoiqu'elle soit répétée pour la deuxième fois et qu'elle porte le même sens que celui interprété supra, mais cette fois-ci le chroniqueur la reprend pour insister sur l'idée qu'il a déjà déclarée auparavant.

Fonction : esthétique et argumentative

Nous attribuons à cette métaphore deux fonctions. Primo, esthétique, le cas de toutes les métaphores. Seconda, argumentative au moment où elle cherche l'adhésion des lecteurs c'est-à-dire que le chroniqueur cherche à convaincre les lecteurs et les faire croire à ce qu'il dit ; donc nous déduisons implicitement que pour Kamel DAOUD le pétrole est une drogue, et puisque la drogue est mauvaise pour la santé et qu'il faut s'éloigner de l'abus de cette dernière, donc le pétrole est aussi mauvais pour l'état économique du pays et il faut chercher d'autres sources avant son épuisement ...

M 4 : « Pourquoi le phénomène «Bouteflika» est possible ?». Article 26/02/2014

Dans cette métaphore le chroniqueur compare le président par un phénomène, en cherchant le lien entre le thème et le phore nous pouvons formuler l'expression autrement et dire que selon Kamel DAOUD le candidat est une personne qui surprend par ses actions comme tous les autres phénomènes. Le chroniqueur veut montrer à quel point les choses qui se passent dans notre pays et dans cette époque sont anormales, et parmi ces phénomènes, nous avons le quatrième mandat. Toutes ces significations sont à déchiffrer puisque le chroniqueur ne peut pas les dire directement à cause des interdits, des limites... nous pouvons déchiffrer aussi le but du chroniqueur qui essaye de pousser le lecteur à faire face et lutte contre ce phénomène.

Fonction : esthétique

Cette métaphore à une fonction esthétique et décorative qui sert à choquer le lecteur et a attiré son attention dès son premier contact avec la chronique, puisqu'elle représente le titre de cette dernière. Donc, nous ne pouvons pas juger s'il veut convaincre ou persuader avec cette métaphore qu'à travers le contexte ou le sens global de la chronique, même si nous avons pu comprendre le sens et le but de la métaphore elle-même.

M 5 : « Il faut « travailler » l'autre acteur, l'autre poids mort de la balance : le fameux peuple qui est nié au nom du peuple. ». Article 26/04/2014

Dans cette métaphore l'Algérie est une balance et comme chaque balance elle doit porter deux poids. Où le premier poids est ici le peuple algérien, le chroniqueur va plus loin et

ajoute le mot mort pour donner une force illocutoire et implicite à la métaphore et qui veut dire que le deuxième poids de la balance, et qui s'agit des responsables, ne donne pas de l'importance ni au peuple, ni à ces besoins...

Fonction : esthétique et argumentative

Cette métaphore a deux fonctions, une esthétique et une autre argumentative. Pour la fonction argumentative nous pouvons la justifier en faisant appel à la définition de la métaphore en tant qu'une stratégie argumentative, et qui montre que la métaphore est argumentative quand elle cherche l'adhésion des lecteurs. Et c'est ce que nous constatons à travers cette métaphore. Kamel DAOUD essaye de sensibiliser les lecteurs en leur montrant les vérités et en leur faisant croire à ses propos.

M 6 : « Quand le pays est une salle d'attente, on se soucie peu de sa peinture, des couleurs et de la propreté ». Article 26/02/2014

Dans cette métaphore, le pays ressemble à une salle d'attente où le peuple doit attendre le changement, et dans le cas de notre pays il doit être un changement radical. Mais la question que doit se poser chaque lecteur reste : je dois attendre jusqu'à quand ? Et justement ce que cherche Kamel DAOUD sont des réponses à cette question, ou même des actions qui vont sauver l'avenir du pays et du peuple avant qu'il soit trop tard.

Fonction : esthétique et argumentative

Cette métaphore n'est pas seulement esthétique mais aussi argumentative, puisque le chroniqueur essaye de convaincre le lecteur et lui pousser vers la porte que lui-même a ouverte par cette expression.

M 7 : « le handicap physique devient un argument de campagne. La maladie devient une force pour convaincre. L'usure devient une preuve de bonne foi ». Article 27/02/2014

Les trois expressions qui composent cette métaphore renvoient aux arguments utilisés dans la campagne électorale de l'an 2014. Et nous pouvons clairement constater qu'ils ne ressemblent pas aux arguments que nous attendons d'un candidat.

Fonction : esthétique et argumentative

Dans cette métaphore Kamel DAOUD était si claire et il a montré qu'un candidat avec tels arguments ne peut pas sauver le pays de la future crise. Et donc, la finalité première de cette métaphore est de convaincre le peuple qui représente la masse pour ne pas élire ce candidat. De cette interprétation nous pouvons confirmer que cette métaphore à deux fonctions.

M 8 : « C'est violent et cru de dire ainsi ». Article 01/03/2014

Comparer les paroles par quelque chose qui est cru et violent est une exagération pour montrer à quel point la situation est à la fois difficile et sérieuse.

Fonction : esthétique et argumentative

Cette métaphore a deux fonctions, puisqu'elle n'est pas uniquement décorative dans le présent discours mais aussi elle cherche à rendre les choses plus graves qu'elles sont. Sa fonction dans la chronique est de transformer ce que Kamel DAOUD n'a pas pu le dire explicitement, de passer un message aux lecteurs indirectement et de leur pousser vers le changement de la situation qui a été décrit violemment.

M 9 : « Au-delà du burlesque et du film muet de ces jours-ci... ». Article 06/03/2014

Notre quotidien ressemble à un film muet, c'est du cinéma. Et dans la culture algérienne quand on parle du cinéma nous faisons référence à des choses bizarres et étranges. Il ajoute que pire encore c'est un film muet, donc des choses étranges, bizarres et surtout cachées.

Fonction : esthétique et argumentative

Cette métaphore a une fonction décorative et une autre argumentative, car le chroniqueur veut montrer qu'il y a quelque chose qui se passe derrière ce film et qui va être choquant quand il va apparaître, et peut-être il sera trop tard de le corriger. Donc, à travers cette métaphore il incite les lecteurs à bouger mais avant cela à le croire et à faire partie de son opinion.

M 10 : « ...qu'on est déraciné de quelque chose. Planté dans un bocal avec le souvenir de l'ancienne forêt maternelle dans la sève ». Article 06/03/2014

A travers cette métaphore le chroniqueur décrit la situation des algériens dans leur bocal ou dans leur pays. Un bocal ou un pays, un bocal car les choix sont limités, les rêves aussi, alors la vie est limitée au point où le chroniqueur n'a pas hésité à comparer le pays par un bocal. Le deuxième message ici, est que les algériens ne représentent pas un peuple actif qui participe au changement et au développement de leur pays mais ce sont plutôt des plantes et qu'il ne leur reste que des souvenirs. C'est pour cela nous parlons dans les colloques ou pendant les journées nationales seulement de la guerre d'Algérie et des martyres c'est-à-dire du passé mais jamais de l'avenir.

Fonction : esthétique et argumentative

Avec cette métaphore le chroniqueur rapproche deux termes hétérogènes avec lesquels il cible son lecteur pour le choquer, pour l'énerver, pour lui ouvrir les yeux en lui décrivant sa situation et enfin pour le pousser vers le changement. Donc, la métaphore dans ce contexte joue un rôle très important. Elle n'est pas un simple ornement. Mais elle est aussi argumentative en ce qu'elle cherche l'adhésion des interlocuteurs à l'opinion du locuteur.

M 11 : « Un pays étant facture que l'on paye quand on lui tourne le dos. C'est la loi de la nature ». Article 09/03/2014

La facture doit être payée, et quand le chroniqueur compare le pays par une facture nous comprenons en tant que lecteurs que nous devons payer un jour cette facture qui va être

lourde à cause de notre indifférenciation vers l'état économique du pays et vers les décisions politiques prises.

Fonction : esthétique et argumentative

Grâce à cette métaphore Kamel DAOUD ouvre les yeux des lecteurs, « alors avant l'arrivée de cette facture il faut travailler le pays pour notre avenir et l'avenir de nos enfants. Il ne faut pas avoir des dettes vers l'Algérie. Sinon nous serons les seuls perdus » : c'est le message que chaque lecteur doit comprendre à sa manière, donc nous pouvons dire que cette métaphore n'est pas secondaire. Au contraire elle joue un rôle important dans la chronique et qui est argumentatif tout en gardant son rôle esthétique.

M 12 : « Le pays est un acte parce que la terre est un don ». Article 09/03/2014

Le pays est un acte, nous comprenons à travers cette métaphore que le pays est le résultat d'une action. Et que ce n'est pas un don, c'est plutôt la terre et les sources qui le sont. Et qu'il faut alors travailler et bouger pour avoir un pays fort dans les différents domaines.

Fonction : esthétique et argumentative

A côté de sa fonction esthétique cette métaphore a une fonction argumentative en ce qu'elle cherche l'adhésion des esprits. Le chroniqueur cherche à convaincre les lecteurs pour travailler, bouger et sauver le pays avant qu'il soit trop tard.

M 13 : « Le régime...mais cela est du sable dans les yeux pour ceux qui le savent ». Article 10/03/2014

Les gens conscients savent bien que le programme, le régime et les promesses des responsables ne sont que des mensonges, mais pour donner plus de force à ses écrits il remplace le mot mensonge par le mot sable qui disparaît avec le vent. Le vent représente ici la première situation délicate que va rencontrer l'Algérie.

Fonction : esthétique et argumentative

Deux fonctions accompagnent le sens fort et riche de cette métaphore, la première, et qui est indissociable de n'importe quelle métaphore, c'est la fonction esthétique. La deuxième c'est la fonction argumentative, que nous pouvons détecter à travers le sens que le chroniqueur cherche à exprimer implicitement et le message qu'il cherche à transmettre.

M 14: « Beaucoup savent et l'ont vécu, que l'économie algérienne est un repas géant que Dieu ne renouvelle pas par une table qui descend du ciel ». Article 10/03/2014

Nous ne pouvons pas comprendre cette métaphore où il compare l'économie algérienne par un repas si nous ne faisons pas référence à la religion et à l'histoire. La seule table qui est descendu du ciel est celle que le bon dieu a fait descendre pour le prophète « Aïssa », c'était un don du tout-puissant à notre prophète. La même chose pour le pétrole qui est la base de notre économie c'est un don mais après l'épuisement de ce don quoi faire?

Fonction : esthétique et argumentative

La finalité de cette métaphore est de faire peur aux gens conscients, c'est aussi pour leur faire croire aux idées et aux pensées de Kamel DAOUD d'une manière indirecte et intelligente. Donc, cette métaphore possède deux fonctions.

M 15 : «La facture en sera énorme sous peu, la stabilité sera un souvenir et les émeutes seront notre première production nationale avec le temps». Article 10/03/2014

Nous pouvons facilement nous tromper et classer cette métaphore avec les métaphores filées sauf qu'il faut rendre compte du thème. Et nous constatons que cette métaphore est composée de trois d'autres métaphores et que chacune à son propre thème et son propre phore. Par contre elles partagent le même sujet, celui de l'économie du pays qui va vers la chute.

Fonction : esthétique et argumentative

Kamel DAOUD n'est pas un simple journaliste qui écrit juste pour écrire, au contraire, en lisant attentivement nous constatons que c'est une personne consciente, qui connaît l'état de son pays et son avenir et qui essaye de sensibiliser ceux qu'ils l'ignorent. Alors au moment où ce journaliste à un but à atteindre, un message à passer, des opinions à changer. Nous ne pouvons pas considérer les métaphores employées que comme des stratégies argumentatives sans pour autant qu'elles perdent sa fonction ornementale. Et c'est le cas de la présente métaphore.

M 16 : « le mot « stabilité » est un produit douteux et qu'il ne vaut qu'en politique populiste et seulement pour habiller les prolongations et les repas ou les mirages». Article 10/03/2014

Quand le chroniqueur compare un mot par un produit, une série de questions se découlent : Pourquoi un produit ? De quel produit il s'agit ? Et comment il est? Nous pouvons formuler la réponse comme suit : A l'aide de notre connaissance en politique nous savons que le mot « stabilité » n'est pas un simple mot mais il a représenté le slogan de la campagne électorale. Il le compare par un produit, et comme tout produit, il a une date d'expérimentation, et pour rendre les choses plus graves, il ajoute le mot « douteux ». Bref, ce slogan n'est qu'un mot utilisé par les politiciens pour atteindre leurs buts.

Fonction : esthétique et argumentative

Avec une seule phrase nous avons pu dégager plusieurs idées, c'est là la fonction de la métaphore quand elle dépasse l'ornementation du discours. Et quand elle cherche l'argumentation et la persuasion des lecteurs et leur adhésion à une idée particulière.

M 17 : « Je n'aime pas y penser car la mort, depuis mes quinze ans n'est pas une fin, mais une trahison». Article 11/03/2014

S'écarter de l'ordinaire est le but du chroniqueur, la mort n'est pas une trahison, et si elle est, qui trahit qui ? Et comment ? C'est cette réflexion qui va mener le lecteur à comprendre le sens que le chroniqueur cherche à transmettre.

Fonction : esthétique

Cette métaphore a une fonction esthétique, puisqu'il s'agit de l'opinion du journaliste qui est peut-être relative à des raisons de son enfance (depuis mes quinze ans). Donc il ne cherche pas à convaincre ou à persuader.

M 18 : « La mort de chacun est une affaire personnelle pour moi ». Article 11/03/2014

Cette métaphore est la suite de la précédente, où le chroniqueur la reprend pour insister, même s'il a changé le mot trahison par une affaire personnelle.

Fonction : esthétique

Nous pouvons attribuer l'interprétation de la métaphore précédente à celle-ci et dire qu'elle est seulement esthétique, puisqu'il a dit pour moi, c'est-à-dire il ne cherche pas l'adhésion mais il donne tout simplement son avis.

M 19 : « Internet est la mémoire des peuples, désormais ». Article 12/03/2014

Internet n'oublie pas comme les humains, il enregistre les détails et les étapes par lesquels l'Algérie a passé. Par cette métaphore le chroniqueur invite les lecteurs à se rappeler des événements à l'aide d'internet.

Fonction : esthétique

Du moment où cette métaphore est proposée par le chroniqueur comme un titre. Donc, elle ne fait pas partie du corps du texte mais plutôt du para texte. Nous la considérons comme esthétique, car nous ne pouvons pas détecter la finalité de Kamel DAOUD sans lire le texte ou sans placer cette métaphore dans un contexte.

Ex 20 : « le 4e mandat est une blague ». Article 12/03/2014

Cette métaphore circule entre la comédie et le sérieux, Kamel DAOUD compare le quatrième mandat par une blague, cela choque et montre au même temps à quel point ce quatrième mandat est un sérieux problème. Un mandat ne doit pas être une blague ou quelque chose de banal, au contraire il concerne le pays, le peuple et l'avenir. Donc, c'est une chose vers laquelle nous devons être sérieux, conscients, et responsables.

Fonction : esthétique et argumentative

Cette simple métaphore comprend un sens large et deux fonctions, elle ne rend pas seulement le discours plus beau mais aussi argumentatif, car Kamel DAOUD essaye, à travers cette dernière, de convaincre le lecteur qui représente le peuple, à ne pas accepter ce quatrième mandat en montrant à quel point sera catastrophique s'ils acceptent.

M 21 : « Et cet excès est l'expression d'abord d'un amateurisme dans l'art de mener campagne, mais aussi l'aveu qu'il y a violence, peu de conscience et logique de clan et pas celle d'Etat ». Article 12/03/2014

Pour comprendre ce que veut dire le chroniqueur par cette métaphore où il compare le pays par un clan nous proposons une brève définition du mot clan « une tribu formée d'un certain nombre de familles ». Puis associer ce sens à celui de la métaphore. Nous concluons qu'à travers cette métaphore Kamel DAOUD trouve que l'Algérie subit à une politique dans l'intérêt est celui d'un groupe et non pas d'un peuple.

Fonction : esthétique et argumentative

Sans doute cette métaphore à deux fonctions, logiquement la première est ornementale tandis que la deuxième est argumentative. Au moment où, le sens n'est pas ordinaire et il provoque le lecteur pour réfléchir et surtout pour être d'accord avec le chroniqueur.

M 22 : « C'est une «blague» donc. Mais tragique ». Article 12/03/2014

A la fin de la même chronique cette métaphore revient et reprend le même sens interprété dessus. Mais le chroniqueur ajoute cette fois-ci l'adjectif « tragique », pour confirmer ce que nous avons déjà montré dans l'exemple précédent.

Fonction : esthétique et argumentative

Cette métaphore n'est pas utilisée par Kamel DAOUD, seulement pour décorer la chronique mais aussi pour convaincre les lecteurs qui seront des électeurs le 17 avril, afin qu'ils n'acceptent pas le quatrième mandat.

II. Métaphore in absentia

Après avoir montré le sens et la fonction de chaque métaphore du premier type, nous passerons à l'instant au second type qui est celui de la métaphore in absentia. En suivant les mêmes étapes, sauf que cette fois-ci la tâche sera un petit peu plus difficile puisque le comparé n'existe pas.

M 1 « Le pétropolisme crée des junkys qui traînent dans les rues de leur pays, l'œil cerné, les bras ballants, la jambe traînante et la peau grise comme un mauvais temps sans pluie ». Article 22/02/2014.

En faisant recours aux conditions de production, nous pouvons comprendre qu'à travers cette dernière Kamel DAOUD les junkys sont ici les algériens. Et comme il a déjà exprimé, le pétropolisme est une drogue, donc nous pouvons conclure et dire que selon le chroniqueur le pétrole séduit le peuple et le rend dans un état médiocre.

Fonction : esthétique et argumentative

Cette métaphore a deux fonctions, une esthétique et une autre argumentative. Au moment où, elle rend le discours plus beau et cherche à faire comprendre au lecteur la situation délicate qu'il vit sans le savoir, et lui éveiller de son sommeil vers un changement bénéfique, pour le pays et pour le peuple.

M 2: « Quand on vend du pétrole, on achète surtout le silence, avant les céréales ».
Article 22/02/2014

Dans cette métaphore le chroniqueur compare le silence par un produit que nous pouvons acheter, sans pour autant l'exprimer explicitement, et le lecteur peut comprendre cela à l'aide du mot « achète ». Le chroniqueur veut montrer la valeur attribuée au silence mais surtout comment est la relation entre le peuple et l'état.

Fonction :esthétique et argumentative

A travers cette métaphore le chroniqueur veut montrer le rôle et l'influence du pétrole sur le pays et le peuple, et qui selon lui, ne sont pas toujours positives. Il essaye aussi de convaincre le peuple par son point de vue, en choisissant la métaphore comme stratégie d'argumentation. Donc, cette métaphore est à la fois un ornement et un argument.

M 3 : « Un loup est une solution pour un troupeau de moutons qui se pensent carnivores et qui croient qu'il vaut mieux que le loup les mange un par un, que s'ils se mangeaient les uns les autres en même temps ». Article 26/02/2014

Dans cette expression, nous avons deux métaphores, la première où il n'hésite pas à comparer l'état par un loup et dans la deuxième le peuple par des moutons. Sans pour autant le déclarer directement. Et puisque le loup mange les moutons, et en essayant de lier ce sens avec celui de la métaphore nous pouvons comprendre ce que cherche à exprimer Kamel DAOUD, et dire que pour lui l'état mange les gens dans le sens de séduire, et que le peuple a peur de l'état c'est pour cette raison il ne veut pas faire un pas vers le changement.

Fonction : double

Le chroniqueur cherche à provoquer le peuple et à l'énervé pour le pousser vers le changement et pour atteindre ces finalités et convaincre ces lecteurs qui font partie du peuple, il a fait recours à cette métaphore. Donc cette dernière à deux fonctions.

M 4 : « Tous les moyens sont bons pour rouler un peuple et jouer sur ses peurs ».
Article 27/02/2014

L'état et les responsables gèrent un peuple, ne le roulent pas, la différence est que lorsqu'on roule un peuple c'est-à-dire qu'on ne prend pas en considération ses choix et ses désirs.

Fonction :**double**

Dans cette métaphore le chroniqueur critique le peuple et non pas l'état. Il le critique car il n'est pas responsable vers son pays, il n'est pas assez fort pour défendre ses choix et ses décisions et parce qu'il accepte d'être roulé. Donc le but de cette métaphore est de modifier les opinions du peuple tout d'abord, et de le conduire vers le changement ensuite. Delà, cette métaphore à deux fonctions.

M 5 : « d'un bras d'honneur adressé par une pieuvre ». Article 01/03/20014

Cette métaphore est du type in absentia car le chroniqueur à citer seulement le comparant qui est ici la pieuvre. Mais en faisant recours à nos connaissances en politique, nous pouvons comprendre que Kamel DAOUD ici parle des responsables. Comme nous pouvons comprendre aussi qu'il veut dire le contraire de ce qu'il a exprimé par cette métaphore quand il dit bras d'honneur.

Fonction :**double**

Par cette métaphore, le chroniqueur veut avertir les lecteurs et leur montrer les sérieux problèmes qu'ils leur entourent. Et comme lui n'accepte pas d'être géré par ce régime, il veut que les autres soient d'accord avec lui par le biais de cette métaphore, donc nous pouvons dire que cette métaphore a deux fonctions.

M 6 : « mais l'histoire de notre pays est faite des rêves des meilleurs ». Article 01/03/2014

Il est évident que l'histoire de notre pays est faite du travail et des sacrifices des martyres... Mais selon Kamel DAOUD le peuple n'a rien fait pour l'Algérie, c'est les précédents qui avaient des rêves pour ce pays et qui ont laissé une civilisation derrière eux, mis à part ces rêves, nous n'avons pas fait un pas pour avancer vers le développement.

Fonction :**double**

Dans cette métaphore Kamel DAOUD accuse les algériens qui n'ont pas fait un pas vers une vie meilleure, vers leurs rêves mais le plus important vers la réalisation de leurs rêves, à l'aide de cette métaphore, où il les critique afin qu'ils réussissent à voir les choses autrement et sérieusement, et par conséquent les convaincre implicitement. Donc cette métaphore à une fonction esthétique et une fonction persuasive.

M 7 : « La stabilité, C'est avec ce mot que l'on cherche aujourd'hui à vendre un homme... ». Article 03/03/2014

Qui est cet homme ? Qui cherche à le vendre ? À qui ? Et pourquoi ?

C'est toujours cette histoire du 4^{ème} mandat, comme le déclare clairement Kamel DAOUD dans quelques chroniques. Le chroniqueur cette fois-ci utilise un sens figuré et emploie une

métaphore dans laquelle il compare le candidat par un élément qui peut être vendu, mais pas avec de l'argent mais avec le mot « stabilité ».

Fonction : esthétique et argumentative

Kamel DAOUD qui n'était pas d'accord avec le 4^{ème} mandat. Essaye de convaincre les lecteurs pour ne pas donner leurs voix. En leur donnant d'une manière implicite les raisons. Donc cette métaphore est à la fois argumentative et esthétique.

M 8 : « l'argument de campagne de la monarchie ». Article 03/03/2014

Dans cette métaphore Kamel DAOUD compare l'Algérie qui est un pays démocratique par une monarchie sans cité le comparé. Et cela parce que la monarchie n'a qu'un seul roi qui ne change qu'après sa mort. Donc selon Kamel DAOUD si on accepte le 4^{ème} mandat l'Algérie deviendra une monarchie.

Fonction : esthétique et argumentative

Kamel DAOUD utilise tous les moyens disponibles et toutes les stratégies possibles pour convaincre le peuple afin qu'il ne vote pas et n'accepte pas le 4^{ème} mandat. En leur faisant peur à l'aide de cette métaphore. Donc, elle est un ornement mais aussi un argument.

M 9 : « C'est en poussant les jeunes au désespoir, en leur mentant avec un « Tab jnanna » rusé et pleurnichant mai 2011, en leur fermant toutes les portes sauf celle de la mer ou du Djihad, qu'on introduit l'instabilité ». Article 03/03/2014

Quand il s'agit d'une métaphore in absentia l'effort de l'interprétation est double. D'un côté nous devons comprendre le vrai sens de cette métaphore et d'un autre côté nous devons connaître les deux composantes principales de la métaphore à savoir le comparé et le comparant. Dans cet exemple le « tab jnana » est un mot qui renvoie dans la culture algérienne à un homme vieux, le mot rusé est ici l'adjectif qui le qualifie. Par la suite les frontières sont comparées par des portes. La France par la mer et l'insurrection par el djihad.

Fonction : esthétique et argumentative

A travers cette métaphore Kamel DAOUD résume la situation des jeunes algériens en quelques mots, dont le but de pousser les plus vieux à prendre la bonne décision pour sauver l'avenir de ces jeunes qui représentent le noyau et l'avenir du pays. Donc, convaincre les lecteurs par cette idée et leur pousser vers l'initiative du changement, relève de la fonction argumentative de cette métaphore, mais nous ne devons pas négliger l'aspect esthétique qui est fort présent dans cette dernière.

M 10 : « Quinze secondes de murmure donc pour preuve de vie sur Mars ». Article 05/03/2014

Après la monarchie, cette fois-ci le chroniqueur compare l'Algérie par la planète mars, pour montrer à ceux qui sont conscients que les événements qui se déroulent ne sont pas normaux.

Fonction : esthétique et argumentative

Pour la même finalité que la métaphore précédente, Kamel DAOUD insiste et donne plus de force à ses pensées et essaye de les partager avec ses lecteurs. Donc cette métaphore joue deux rôles principaux dans le discours à savoir le rôle esthétique et le rôle argumentatif.

M 11 : « Les uns prennent la mer ou les airs ». Article 06/03/2014

Une autre métaphore qui résume la situation des jeunes. Ces derniers se trouvent perdu dans leur pays et fini par le quitter. Dans cette métaphore, les mers et les airs renvoient à l'étranger.

Fonction : esthétique et argumentative

Kamel DAOUD essaye de sensibiliser les lecteurs en produisant cette métaphore de type in absentia, pour leur faire connaître l'état médiocre du pays et de la nouvelle génération. Donc, elle n'est pas décorative seulement mais aussi argumentative.

M 12 : « Les derniers ont besoin de la puissance pour marcher sur les autres, seul moyen, selon eux, pour les tenir à distance et se protéger ». Article 06/03/2014

Dans cette métaphore les autres sont le peuple, et marcher sur eux veut dire prendre leurs droits et leur faire vivre dans un pays où il n'y a pas de justice. On ne marche pas sur des humains mais plutôt sur la terre, delà le sens caché de cette métaphore est que les gens sont considérés comme des objets sans vie et sans valeur.

Fonction : esthétique et argumentative

Provoquer le peuple pour se manifester et pour refuser ce qui se passe chez nous, est le but de Kamel DAOUD avec cette métaphore qui a deux fonctions.

M 13 : « ...la fraude ou le vol de votre voix... ». Article 09/03/2014

Quand on parle du vol, nous pensons à des choses ayant une valeur. C'est ce que Kamel DAOUD cherche à montrer, il veut dire par cette expression que les voix sont chères et précieuses et qu'il faut les protéger contre les menaces. La menace ici est la faite d'élire ce que nous n'avons pas choisi.

Fonction : esthétique et argumentative

La fonction de cette métaphore, en faisant référence au contexte et aux conditions de production, est d'avertir les lecteurs, les faire croire à ce que le journaliste dit. Elle est

exprimée pour faire lutte ou face à ce qu'il a appelé le vol des voix, donc c'est une fonction argumentative. Sans oublier la fonction primordiale de toutes les métaphores et qui est la fonction ornementale.

M 14 : « Le pays est volé parce qu'on dort ». Article 09/03/2014

Le pays ne peut pas être volé car ce n'est pas un objet qu'on peut le déplacer. Le vrai sens ici est que ses sources et ses bienfaits sont exploités, mais pas dans l'intérêt du peuple. Et quand il dit on dort ce n'est pas dans le vrai sens de dormir mais qu'on n'est pas conscient qu'on ne bouge pas qu'on ne cherche pas à se changer ou à imposer nos choix.

Fonction : esthétique et argumentation

A travers cette métaphore Kamel DAOUD veut transmettre un message aux algériens. C'est qu'il faut penser à leurs avenir et à l'avenir de leurs enfants. Avant que le pays soit volé, et pour y arriver, il faut faire lutte contre les décisions qui ne vont pas dans leurs intérêts ou dans l'intérêt du pays.

M 15 : « l'achat du silence national ». Article 10/03/2014

Pour la deuxième fois, le chroniqueur reprend la même métaphore, lorsqu'il compare le silence par un produit que nous pouvons acheter. Kamel DAOUD a la possibilité de formuler cette expression autrement et dire que le peuple obéit à des ordres même s'il n'est pas d'accord.

Fonction : esthétique et argumentative

A l'aide de cette métaphore Kamel DAOUD veut que les lecteurs deviennent conscients et n'acceptent pas d'être traité de la sorte. Et qu'ils imposent leurs choix, donc elle possède deux fonctions.

M 16 : « cela plonge doucement le pays dans la catastrophe ». Article 10/03/2014

Le chroniqueur compare le pays par un bateau qui va couler, sans le dire directement à travers cette métaphore, pour parler de la crise que le pays va vivre, dans le cas où les algériens acceptent le 4^{ème} mandat.

Fonction : esthétique et argumentative

L'objectif que veut atteindre le chroniqueur est de convaincre les algériens pour qu'ils ne donnent pas leurs voix. Mais cette fois-ci en leur faisant peur d'une prochaine crise.

M 17 : « Tournant les pages de sa vie trop vite ». Article 11/03/2014

C'est une métaphore conventionnelle, c'est-à-dire connu par la plupart et utilisée fréquemment au point que nous oublions que c'est une métaphore. Dans laquelle on compare la vie par un livre.

Fonction : esthétique

Cette métaphore contrairement aux métaphores précédentes à une seule fonction, et qui est indispensable c'est-à-dire la fonction ornementale, comme le chroniqueur ne cherche pas à convaincre les lecteurs.

M18 : «Un jour, le rideau tombera pour moi aussi et je devrais alors donner un nom à l'abîme». Article 11/03/2014

Les métaphores qui sont tellement vue et répétés peuvent passer inaperçues, c'est le cas de cette métaphore qu'on a l'habitude d'entendre, et dans laquelle nous comparons la vie par une scène de théâtre et la mort renvoi ici à la fin de cette dernière. C'est pour cela cette métaphore a été classée parmi les métaphores in absentia, qui exige un effort de compréhension mais aussi un effort de détermination du comparé et du comparant.

Fonction : esthétique

Rendre le style de la phrase plus beau et plus expressif est la seule fonction de cette métaphore. Puisque Kamel DAOUD ne cherche pas à convaincre ou à défendre une opinion.

M 19 : « De notre côté, rien ne change : les gens sont morts, un mort gouverne et on mange le pétrole en attendant le jugement dernier ». Article 15/03/2014

Cette métaphore est chargée de sens, elle pousse le lecteur à réfléchir et à chercher le sens caché. Le pétrole est comparé par quelque chose que nous pouvons manger tandis que ce n'est pas vrai. Mais cela veut dire implicitement que le pétrole est la seule source qui existe en Algérie ou qui est plutôt exploitée en Algérie. Et qu'on la consomme d'une façon irrégulière. En attendant le jugement dernier c'est-à-dire en attendant l'épuisement du pétrole.

Fonction : esthétique et argumentative

A chaque fois le chroniqueur essaye de faire peur aux lecteurs dont le but de leur montrer à quel point la situation est sérieuse. Par le biais d'une métaphore afin de les convaincre à bouger vers une vie meilleure... donc il s'agit d'une métaphore ayant deux fonctions.

III. Métaphore filée

Nous terminerons cette analyse avec le troisième et le dernier type, qui est celui de la métaphore filée. Et qui occupe un nombre timide de métaphore par rapport aux deux types précédents.

M 1 : «Deux moteurs pour manipuler un peuple, ses voix, son vote et son âme». Article 22/02/2014

En appliquant la définition de la métaphore filée sur cet exemple nous trouvons que Kamel DAOUD compare le peuple, ses voix, son vote et son âme par une voiture, une machine ou un robot, et nous le détectons à travers le mot deux moteurs et le verbe manipuler. En situant la

métaphore dans le discours et en faisant référence au contexte nous trouvons que les deux moteurs ici sont : la peur de l'instabilité et le pétropolisme.

Fonction : esthétique et argumentative

Le chroniqueur montre aux lecteurs qu'ils sont manipulés, afin de les provoquer et de les pousser pour qu'ils n'acceptent pas, d'être traité comme des robots, et le plus important c'est de les faire croire à ce qu'il dit. Donc elle remplit deux fonctions.

M 2 : « Cette addiction des masses au baril qui les rend toxicomanes à l'oisiveté et au chant bête et à la vanité ». Article 22/02/2014

Une métaphore filée où il compare le pétrole, l'oisiveté, le chant bête et la vanité par la drogue que les algériens consomment.

Fonction : esthétique et argumentative

Cette métaphore décrit la situation des algériens. Afin de les avertir en attribuant à leurs vécus des choses négatives telles que l'additivité. De là nous déduisons qu'elle comprend deux fonctions.

M3 : « Cette recette d'injection d'argent et de fonds à la veine de la nation qui la rend hagarde, dépendante de la dose, pâle sous le drapeau, terrible, violente quand il y a le manque ». Article 22/02/2014

Afin de compléter le sens de la métaphore in præsentia qu'il a proposé au départ « le pétropolisme est une drogue ». Le chroniqueur a proposé une métaphore filée, où il compare l'argent par un médicament indispensable pour la vie des Algériens.

Fonction : esthétique et argumentative

Kamel DAOUD défend le même point de vue, mais avec une autre métaphore, qui est à la fois argumentative et esthétique.

Ex4 : « C'est en votant pour un régime à moitié mort, impotent, réduit à un clan et une chaise roulante, une famille et un frère, que l'on introduit l'instabilité en Algérie. » 03/03/2014.

Dans cette métaphore, le chroniqueur décrit le régime algérien, en faisant appel à une série de métaphores où à chaque fois il use un nouveau phore, tout en gardant le même thème et qui tourne autour du régime. Il a commencé d'abord par comparer les ministres et les responsables par un clan, ensuite le président par une chaise roulante, sans pour autant oublié de citer sa famille et son frère.

Fonction : esthétique et argumentative

Cette métaphore comme le reste du discours parle de la stabilité, le journaliste dénonce le pouvoir, la corruption, la fraude sans pour autant le dire clairement. Et à la fin il revient au terme stabilité, après avoir abordé brièvement tout ce qui a fait de l'Algérie un pays immobile au lieu d'un pays stable. Il cherche à sensibiliser, à réveiller et à convaincre les lecteurs pour qu'ils fassent lutte contre ce qui se passe chez nous, mais aussi pour qu'ils donnent un espoir aux jeunes qui ont des compétences et des capacités pour exercer des fonctions en politique. Delà, cette métaphore a deux fonctions.

M 5 : « Et c'est ainsi que va être notre avenir: sous forme de burlesque, du cinéma muet longtemps puis balbutiant brièvement, avant de s'éteindre au bout de la bobine».
Article 05/03/2014

Dans cette métaphore Kamel DAOUD ne s'arrête pas au niveau du quotidien des Algériens mais il n'hésite pas à parler de leurs avenir comme il le compare par quelque chose du burlesque ou du non sérieux, du cinéma, pire encore muet. Des expressions choquantes mais qui résument la situation qui devient de plus en plus grave.

Fonction : esthétique et argumentative

Cette métaphore a une fonction esthétique, mais cela ne l'empêche pas de posséder une fonction argumentative, puisqu'elle éveille chez les lecteurs le sentiment de la responsabilité vers leurs avenir, et surtout l'avenir de leurs enfants.

M 6 : «C'est un pays qui ne rit pas, où l'amour est un crime, le corps un clandestin et où le but des polices et de l'ordre est de nous enfermer, immobiliser, séparer et pourchasser. Et où la religion est une inquisition ou une bigoterie et où l'identité est un arôme artificiel et où la liberté est une menace pour les politiques et où être jeune, c'est avoir mal vieilli».
Article 06/03/2014

Cette métaphore est riche, en ce qu'elle résume l'état économique et politique de l'Algérie. Kamel DAOUD a osé utiliser une série de métaphores in præsentia mais qui renvoient tous au même thème qui est le pays, et donc cette série donne naissance à une métaphore filée. Il y a aussi l'aspect culturel qui est présent dans cette métaphore quand il dit que l'amour est un crime. La religion avait à son tour une part dans cette métaphore, l'identité également.

Fonction : esthétique et argumentative

Cette métaphore à fort et bien montrer sa fonction ornementale d'une part, en jouant avec la langue et en offrant au discours une beauté linguistique; d'autre part le sens caché derrière cette esthétique, la donne une autre fonction qui est argumentative cela veut dire qu'il cherche l'adhésion du lecteur et qu'il cherche également à lui faire part de sa pensée.

M7 : «Le pays est sale, mal fait, triste, terne et sans joie, pas seulement à cause du régime et de ses fils, mais à cause de chacun, un par un». Article 09/03/2014

Kamel DAOUD a utilisé cette succession de métaphores pour comparer le régime par quelque chose qui peut salir, amener la tristesse, et faire du mal au pays. Il rend les choses plus explicites quand il précise que ce n'est pas le régime mais d'abord ces fils et là c'est une métaphore in absentia où il compare les responsables et les politiciens par les fils du régime. Alors que le deuxième responsable selon Kamel DAOUD, est le peuple. Nous n'arrivons pas à comprendre cette métaphore qu'à l'aide de la connaissance politique du contexte concerné.

Fonction : esthétique et argumentative

Par cette métaphore Kamel DAOUD accuse les politiciens et le peuple, et leur considère comme les seuls responsables de l'état actuel du pays d'une part, et essaye d'éveiller chez eux le sens de la responsabilité vers l'Algérie et le sens du changement vers une vie meilleure et un pays plus fort et plus beau d'une autre part.

M 8 : «Leur planter dans la tête que l'idée du changement est un crime et un suicide et qu'il vaut mieux vieillir et mourir avec un vieux qui meurt que de rajeunir et changer».

Article 15/03/2014

Dans cette métaphore plusieurs éléments reviennent avec différents sens. Elle est filée parce que nous avons le même thème, qui est la campagne électorale. Nous pouvons considérer cette métaphore comme un mélange réussit entre une métaphore in præsentia et une métaphore in absentia où il compare les idées par des plantes et le changement par un crime.

Fonction : esthétique et argumentative

Clairement et nettement cette métaphore à deux fonctions, la première esthétique puisqu'elle fait plaisir aux lecteurs, et la deuxième est argumentative puisqu'elle le fait bouger vers le changement avant qu'il soit trop tard. Nous pouvons déduire le sens et la fonction en faisant appel à nos connaissances ordinaires de la politique et du programme de la campagne.

M 9 : «Et l'Algérie ? C'est aujourd'hui une Tunisie où Bourguiba refuse de mourir, où Benali est son frère, et où les Trabelsi sont plusieurs ministres et où les islamistes sont des imbéciles et où la meilleure solution est de partir pour les classes moyennes et où Khalifa est l'ami de Saïd et le patron du FCE ». Article 15/03/2014

Dans cette métaphore, Kamel DAOUD essaye de rapprocher deux pays, et cela en citant des événements relatifs à l'histoire de la politique tunisienne, et de les relier à chaque fois avec ce qui se passe en Algérie, en parlant des hommes de politique et des responsables.

Fonction : esthétique et argumentative

L'objectif premier de cette métaphore est de montrer que l'avenir de l'Algérie ressemblera à celui de la Tunisie (le printemps arabe). Et que pour Kamel DAOUD le peuple se trouvera face à une manifestation contre le régime et dans les pires des cas face à une guerre nationale et par conséquent face à un pays détruit avec des dommages. Donc, pour éviter tout cela, il suffira de ne pas choisir ce candidat pendant les élections présidentielles. Et delà nous pouvons conclure et dire que c'est une métaphore argumentative pour les raisons

citées ci-dessus. Et esthétique au même temps, puisqu'elle est sa première et universelle fonction.

Nous avons étudié dans ce chapitre, des données sous forme de métaphores dans un corpus composé de douze chroniques. A partir de ce corpus nous avons dégagé cinquante métaphores, et l'examen de cet échantillon nous a permis de les classer selon leurs différents types et fonctions dans le présent discours, qui est un discours journalistique.

Nous avons d'abord et à l'aide d'une lecture attentive dégager toutes les métaphores qui existent dans les douze chroniques, puis les classer dans un tableau, qui comporte les différents types et fonctions que peut avoir cette figure de style, grâce à la théorie d'Olivier REBOUL. De là nous avons pu faire un calcul statistique et le résumé dans deux secteurs, le premier concerne les types de métaphore, et le deuxième concerne ces fonctions.

Une fois le classement des métaphores est fait grâce à la grille d'analyse. Nous avons passé à l'interprétation, et là la difficulté qui surgit c'est qu'il faut connaître ce que veut dire le chroniqueur par cette métaphore, puisque généralement le sens est exprimé implicitement.

Donc pour bien mener l'analyse de ces résultats, nous avons abordé plusieurs points. Tels que, la raison pour laquelle ces métaphores sont employées, l'intérêt de Kamel DAOUD, les types les plus fréquents, les sujets traités, et la fonction qu'occupe la métaphore dans ce genre de discours.

Nous commencerons par les sujets traités, nous avons remarqué à travers cette analyse que les sujets qui reviennent souvent sont étroitement lié à la politique, et cela relève de la période que nous avons choisie et qui correspond à celle de la campagne électorale de l'an deux mille quatorze. Kamel DAOUD n'a pas hésité aussi à aborder la crise économique et ses principales causes. De même les croyances culturelles dans la société algérienne qui ne sont pas toujours correctes selon lui.

Nous ajouterons que pour aborder tel genre de sujet l'écrivain devra faire appel aux différentes stratégies discursives. Et c'est le cas de cette chronique où Kamel DAOUD a choisi plusieurs stratégies souvent argumentatives et parmi lesquelles nous avons étudié la métaphore. Delà, et à partir de l'analyse que nous avons faite, nous avons pu enfin connaître l'intérêt de l'emploi de ces dernières. Et nous pouvons le résumer grâce à une interprétation personnelle en quelques raisons. Et qui sont :

En premier lieu, le chroniqueur utilise la métaphore pour transmettre un message implicitement car il n'a pas une liberté totale pour parler de certains sujets tels que la politique, la crise économique, le régime, les tabous culturels et relationnels...

En second lieu, la métaphore nourrit l'imaginaire chez le lecteur, afin qu'il arrive à dégager le non-dit.

Encore, cet intérêt peut se changer d'un type à un autre de métaphore. Ce qui nous a invité à chercher quel type de métaphore a utilisé Kamel DAOUD fréquemment et pourquoi ? Cela a été résumé dans un tableau et illustrer par un secteur, qui montre que 44% des métaphores sont du type *in præsentia*, ce dernier est considéré comme le plus explicite et le plus facile à interpréter, puisque le comparé et le comparant sont tous les deux présents, elle sert à choquer par le rapprochement entre deux termes de deux différents domaines généralement.

Le deuxième type occupe 38% du total, ce type est moins clair que les précédents, puisque le comparé est sous-entendu, l'intérêt de cette réduction est l'exagération ainsi que l'invitation des lecteurs à réfléchir et à lire ce que cachent les lignes.

Et seulement, 9% de métaphore dans la chronique de « Raina Raikoum », renvoi à la métaphore filée, et nous pouvons retenir près l'interprétation des données que cette métaphore est utilisée pour insister et renforcer l'idée du chroniqueur et pour capter son intention, puisqu'elle est constituée d'une suite de métaphores.

Donc, nous constatons que le type le plus employé est le premier, c'est-à-dire « la métaphore *in præsentia* ». Il importe à ce moment de signaler que puisque ce type est le plus simple à comprendre, donc par conséquent le discours sera plus clair. Et delà l'objectif premier de Kamel DAOUD, est d'assurer que ses lecteurs comprennent le message.

Nous terminerons en disant que ces métaphores n'ont pas seulement une fonction esthétique dans ce discours comme le reste des figures de style, qui sont employées seulement pour embellir le discours, le rendre plus beau et plus expressif. Mais elles possèdent aussi une fonction argumentative qui leurs classes parmi les stratégies argumentatives. Et en faisant référence au genre du discours étudié, c'est-à-dire la chronique qui porte un message et qui cherche à convaincre le lecteur, nous pouvons justifier pourquoi les métaphores ayant deux fonctions sont plus nombreuses que les métaphores accessoire, autrement dit, avec la fonction

esthétique uniquement, ce qui peut être possible dans un discours littéraire comme le poème par exemple.

Et donc, nous terminerons cette analyse par la confirmation et la validité de la théorie d'Olivier REBOUL sur ce corpus.

CONCLUSION

Ce mémoire avait l'intérêt de réfléchir sur le rôle de la métaphore en tant qu'une figure de style, employée le plus souvent dans des textes littéraires. Tout en s'appuyant sur un corpus qui contient douze chroniques, tirées du quotidien d'Oran et intitulées « Raina Raikoum ». L'un des objectifs principaux était de comprendre la fonction qu'occupe chacune des cinquante métaphores analysées.

Cette recherche a permis d'atteindre les objectifs du départ ainsi que la réponse la plus satisfaisante à la problématique posée, et qui questionne au tour de la fonction de la métaphore dans le discours journalistique, sur les types employés, sur leur clarté ou leur confusion. Elle a permis également d'analyser et de décrire les métaphores en basant sur la théorie de l'argumentation figurale d'Olivier REBOUL qui a été le fil conducteur tout au long de ce travail.

L'analyse qualitative et quantitative des données du corpus a permis de constater que la majorité des métaphores employées appartiennent au type *in præsentia*, en raison que ce dernier est le type le plus clair, le plus explicite et le plus simple à comprendre. Ainsi que la plupart des métaphores possèdent deux fonctions au même temps, une argumentative et une autre esthétique. En outre il est très rare de trouver une métaphore esthétique seulement et cela est relatif au genre du discours. Alors que si c'était un discours plutôt avec une vision littéraire les résultats pouvaient être inverses, et delà nous déduisons que le genre de discours est responsable, en ce qu'il oriente les différentes fonctions qui accompagnent les métaphores. Nous avons constaté aussi qu'il n'existe pas de métaphores qui à une fonction argumentative uniquement et cela n'est pas étonnant au moment où l'esthétique reste la première fonction, pire encore c'est une fonction indissociable de toute figure de style.

Outre ces réponses l'étude a montré aussi que le chroniqueur était conscient à chaque fois qu'il faisait appel aux différentes figures de style et plus précisément à la métaphore, dans son discours de presse qui relate les différents effets à savoir sociaux, politiques, internationaux... Et que la liberté des journalistes reste toujours limitée, à cause des tabous et des interdits sociaux, d'où nous pouvons dégager le rôle de la métaphore et dire que c'est grâce à l'emploi de ces métaphores que le chroniqueur retrouve sa liberté en franchissant les différents sujets y compris les thèmes sensibles d'une façon indirecte et implicite.

En effet, nous pouvons dire que le choix de transmettre, l'information ainsi que le point de vue de Kamel DAOUD, à travers des métaphores qui possèdent un caractère implicite, rend la compréhension de la production qu'elle soit journalistique ou autre difficile,

et nous mène à la considérer comme une source de confusion. Et cette dernière peut représenter un sérieux problème devant les lecteurs sauf s'ils maîtrisent la situation dans laquelle se déroulent les événements abordés par la chronique. Donc, seul un algérien qui pourra comprendre les codes et la manière indirecte que suit Kamel DAOUD, ainsi que les appellations qu'il donne à des personnes issues du monde politique.

Enfin, nous pouvons dire que les métaphores dans ce corpus n'ont pas un rôle accessoire au contraire, le chroniqueur les utilise à la fois pour avoir un discours plaidoyable et pour accrocher l'attention de ces lecteurs. Mais aussi pour les faire partie de son opinion, et de son point de vue. N'oublions pas la période que nous avons choisie et qui est celle des élections présidentielles de l'an 2014 et pendant laquelle Kamel DAOUD était contre le quatrième mandat. Bref, il a fait appel aux métaphores pour trois raisons : d'abord pour éviter de dire les choses d'une manière directe, ce qui est interdit quand il s'agit des sujets sensibles. Ensuite les sujets concernant la politique n'intéressent pas toutes les catégories de lecteurs, alors il utilise les métaphores en tant qu'ornement pour les accrocher. Enfin, pour les convaincre afin qu'ils n'acceptent pas eux aussi le quatrième mandat.

D'une manière générale, l'examen des cinquante métaphores nous a permis de valider la théorie d'Olivier REBOUL sur notre corpus, il nous a permis aussi de confirmer que la métaphore en tant qu'une figure de style, joue un rôle très important et très remarquable dans la chronique de « Raina Raikoum ». Nous avons déduit qu'il est inutile de dissocier les deux fonctions : argumentative et ornementale, comme le signale Olivier REBOUL dans son ouvrage, et qu'il est nécessaire dans ce genre de discours d'attribuer à la métaphore les deux fonctions, sans pour autant exclure une. Bref la métaphore peut être accessoire seulement dans un discours purement littéraire, comme un poème ou un récit, mais elle ne peut jamais être argumentative seulement, c'est ce que montrent les résultats dégagés. Donc, soit elle est une simple figure de style qui sert à l'esthétique du discours produit, soit elle est au même temps un ornement et un argument, et cela reste relative au genre et au thème du discours.

L'aboutissement à ces résultats, la vérification de la théorie ainsi que son application sur notre corpus, n'était pas aussi facile comme c'est le cas de toute recherche scientifique. Les difficultés rencontrées étaient surtout au niveau de l'interprétation, lorsque nous rencontrons des métaphores où le sens est totalement chiffré et qui exige la maîtrise de la situation ainsi que la possession d'informations dans différents domaines, dans le cas de la chronique de « Raina Raikoum » le plus souvent ces domaines sont relatifs aux sciences

économiques et politiques. Donc, nous nous retrouvons à chaque fois soit entrain de relire le texte, soit en train de faire des recherches sur la période ou sur les évènements cités dans la chronique ce qui demande plus de temps. La deuxième limite était au niveau des figures de style, pour réussir à dégager une métaphore il faudrait bien connaitre les autres types, pour éviter toute confrontation entre la métaphore et le reste des figures de style, et surtout la personnification qui a quelques caractéristiques en commun avec la métaphore.

Pour finir, ce travail avec ses résultats reste loin d'épuiser la problématique des différentes stratégies argumentatives utilisées dans la chronique de « Raina Raikoum ». Ainsi que la question des différentes fonctions des figures de style. Nous pouvons annoncer que d'autres recherches guidées par nous ou par autres peuvent traiter des points que nous n'avons pas abordés, ou encore ramener d'autres résultats que nous n'avons pu dégager.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

1. AMOSSY, Ruth. 2012. *L'argumentation dans le discours*, Paris : Armand colin.
2. BELLENGER, Lionel. 1984. *L'argumentation principes et méthodes*, les éditions ESF.
3. CHARBONNEAU, Dominique-Rita & CALAS, Frédéric. 2010. *Méthode du commentaire stylistique*, Paris : Armand colin.
4. ECKENSCHWILLER, Michèle. 1994. *L'écrit universitaire*, Paris : édition d'organisation.
5. GARDES-TAMINE, Joëlle. 2001. *La stylistique*, Paris : Armand Colin/VUEF.
6. KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 2001. *Les actes de langage dans le discours*, Paris: Edition Nathan/VUEF.
7. RAIZON, Laure. 2003. *Argumenter, démontrer, convaincre, persuader, délibérer*, Paris : Ellipses édition marketing.
8. REBOUL, Olivier. 1991. *Introduction à la rhétorique*, Paris, presse universitaire de France.

Ouvrages et articles téléchargés :

1. *Corpus de texte, composer, mesurer, interpréter*, laboratoire junior. Lyon France 17-18 juin 2013. ENS édition.
2. IDELSON, Bernard. 2000. *Méthodologie d'analyse d'un corpus de presse : le cas du Quotidien de la Réunion (1976-1997)*, article en pdf université de La Réunion.
3. KAURENEN, Tytti. 2011. *Les métaphores dans deux œuvres de Tahar Ben Jelloun, examinées du point de vue de la rhétorique linguistique*, université de Jyväskylä.
4. MAINGUENEAU, Dominique. 2005. *L'analyse du discours et ses frontières*, France, université Paris XII.
5. TUTESCU, Mariana. 2003. *L'argumentation : introduction à l'étude du discours*, université din Bucuresti.

Thèses et mémoires consultés :

1. BENABEDDALAH, Imen. 2011. *Etude des procédés énonciatifs et argumentatifs, à travers une analyse discursive des chroniques « Raina Raikoum » du Quotidien d'Oran*, thèse de doctorat, université d'Oran.
2. CHIALI, Ilehem. 2016. *Lecture-interprétation des chroniques journalistiques de Raina Raikoum*, mémoire de master, université de Tlemcen.

Dictionnaires :

1. AUZOU, Philippe. 2004. *Dictionnaire encyclopédique*, Paris, éditions Philippe Auzou.
2. *Dictionnaire de synonymes CRISO.2017. En ligne*, <http://www.crisco.unicaen.fr/des/>.
3. *Dictionnaire des synonymes et des antonymes français*. 2017. En ligne <http://www.synonymes.com/>.

Sitographie :

1. AMOSSY, Ruth & KOREN, Roselyne. 2009. « *Rhétorique et argumentation : approches croisées* », *Argumentation et Analyse du Discours*, URL: <http://aad.revues.org/561> ; DOI : 10.4000/aad.56. Consulté le 30 septembre 2016.
2. BARRY, Alpha Ousmane. *Les bases théoriques en analyse du discours*, chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie, <http://www.chaire-mcd.ca>. consulté le 26 Octobre 2016.
3. BONHOMME, Marc. 2009. « *De l'argumentativité des figures de rhétorique* », *Argumentation et Analyse du Discours*, URL : <http://aad.revues.org/495> ; DOI : 10.4000/aad.495. Consulté le 30 septembre 2016.
4. Bruno LECLERCQ. 2011. *Néo-rhétoriques "made in Belgium" : figures de style et argumentation*, université de Liège Belgique. <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/125896>. Consulté le 20 Octobre 2016.
5. Christopher, Eisenhart & Barbara, Johnstone. 2012. « *L'analyse du discours et les études rhétoriques* », *Argumentation et Analyse du Discours*, URL : <http://aad.revues.org/1415> ; DOI : 10.4000/aad.1415. Consulté le 26 aout 2016.
6. DILKS, Charlotte. 2011. *La métaphore, la sémantique interprétative et la sémantique cognitive*, Université de Stockholm, <http://www.revue-texto.net/docannexe/file/2857/cdilksapprtheor2.pdf>. Consulté le 18 Décembre 2016.
7. Dominique, Maingueneau. 2011. « *Que cherchent les analystes du discours ?* », *Argumentation et Analyse du Discours*, URL : <http://aad.revues.org/1354> ; DOI : 10.4000/aad.1354. Consulté le 16 aout 2016.
8. Michèle, Lusetti. 1991. *la métaphore argumentative*, collège de Cappelle la grande, recherche n°14, http://www.recherches.lautre.net/wp-content/uploads/2015/05/101_Lusetti_R14.pdf. Consulté le 03 novembre 2016.
9. PLANTIN, Christian. 2009. « *Un lieu pour les figures dans la théorie de l'argumentation* », *Argumentation et Analyse du Discours*, URL : <http://aad.revues.org/215> ; DOI : 10.4000/aad.215. Consulté le 30 septembre 2016.

10. PLANTIN, Christian. 2011. *Analogie et métaphore argumentatives*. BSN presse, <https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2011-2-page-110.htm>. Consulté le 03 Novembre 2016.
11. *Les figures de style et les procédés littéraires, Théorie et exercices 13*, mis en ligne septembre 2007, <http://tinyurl.com/docs-grammaire>. Consulté le 25 juillet 2016
12. Catherine RESCHE et Fanny DOMENEC. 2016. *La fonction argumentative de la métaphore dans les discours spécialisés*, appel à communication, université Paris IV, Centre de Linguistique en Sorbonne, axe Linguistique appliquée / discours, domaines et milieux spécialisés. http://www.parissorbonne.fr/IMG/pdf/La_fonction_argumentative_de_la_me_taphore_dans_les_discours_spe_cialise_s.pdf. Consulté le 29 Octobre 2016.

ANNEXES

Article 01 : 22/02/2014

Le pétropulisme: une drogue nationale hallal Par Kamel Daoud

Deux moteurs pour manipuler un peuple, ses voix, son vote et son âme: la peur de l'instabilité d'abord, en premier, en avant, un peuple qui a peur de lui-même est déjà l'ennemi de lui-même et se trahira lui-même et trahira ses enfants à venir, son avenir et son âme et la vendra tout le temps et renoncera à l'exigence de ses droits. Le second moteur ? C'est ce qu'un journal, «*Courier international*», a désigné par une très belle formule de junky: le pétropulisme. Cette addiction des masses au baril qui les rend toxicomanes à l'oisiveté et au chant bête et à la vanité. Cette recette d'injection d'argent et de fonds à la veine de la nation qui la rend hagarde, dépendante de la dose, pâle sous le drapeau, terrible, violente quand il y a le manque. Le pétropulisme crée des junkys qui traînent dans les rues de leur pays, l'œil cerné, les bras ballants, la jambe traînante et la peau grise comme un mauvais temps sans pluie. Et plus on injecte du pétrole dans la veine, plus le peuple devient addictif, mou et assassin, sans dons ni métiers. Un drogué vendrait sa mère et sa peau pour sa dose et un peuple intoxiqué au pétrole en fera de même: pas de dignité, pas de calcul d'avenir, pas de générosité ni de sacrifice ni d'héroïsme. Il votera pour une seringue, un AVC, et élira un joint s'il le faut pour garder la transfusion saine et le débit puissant. Le pétropulisme est désormais une drogue légale dans des pays comme le Venezuela, l'Arabie Saoudite, le Qatar, autrefois en Libye et dans quelques sous-républiques de l'ex-URSS. C'est une méthode d'asservissement des nations et d'attaque contre l'âme des patries et l'histoire des peuples. On y retrouve en schéma de base un Père du peuple, dictateur discret, des cercles d'appareils qui jouent les dealers et les grossistes du pétrole ou de sa rente puis, en effet domino, les classes moyennes, les patrons, les gens, les chômeurs et les oisifs et les jeunes. En économie, Cela réduit l'économie à de la distribution avec importation de main-d'œuvre pour les grands chantiers et ventilation des enveloppes pour des projets inutiles, grossiers mais gigantesques et de prestige.

En politique, cela crée un faux multipartisme avec les classes moyennes généralement mises sous la menace des classes populaires et du lumpen et obligées au choix entre la sécurité ou la violence. En matière d'Etat, le pétropulisme crée l'addiction interne, mais aussi l'addiction internationale finement gérée. Quand on vend du pétrole, on achète surtout le silence, avant les céréales. En mode de culture, le pétropulisme aime le kitsch, la «*culture nationale*», les mouvements d'unanimité et les chants patriotiques primaires et ennuyeux. Il fait appel à l'instinct puisque le pétrole détruit la raison et altère la perception du réel. Le pétropulisme aime le foot, pas le jeu d'échecs. Il sublime le collectif, pas les individualités remarquables. Il adore le bilan, pas l'exploit. Le pétropulisme fait appel au ventre mais reste, curieusement, très puritain sur le sexe. Il cultive cette double vie qu'ont les drogués: le peuple est bigot, conservateur en apparence, mais pervers, salace et vicieux dans l'intimité. En matière de démocratie, le pétropulisme est un produit unique, avec un parti unique sous forme de partis plusieurs. Il y a le pétrole et il y a les ennemis de la nation, l'Amérique, le complot, la France, l'Occident, les intellectuels, les déstabilisateurs et la main étrangère et l'ennemi interne. En règle générale, impossible d'avoir plusieurs partis dans un pays mono-exportateur. Pour les régimes du pétropulisme, vous êtes client ou vous êtes indicateur, inutile ou travaillant pour un autre patron. C'est à travers la grille du junky qu'il faut peut-être expliquer l'immobilité d'énormément d'Algériens face au Clan, les vols, les corruptions, l'immobilité et le mandat à vie.

Pourquoi le phénomène «Bouteflika» est possible ? Par Kamel Daoud

Pourquoi Bouteflika est-il possible ? Parce qu'il y a une majorité qui lui correspond, qu'il a créée, qui le suit et qu'il a précédée. Comme lui, un tas de gens sont assis, sont invisibles, murmurent, vivent de la gloire des martyrs, n'ont jamais pris les armes mais seulement la parole, sourient jaune, détestent le peuple comme lui, croient que personne ne les mérite, ne croient pas qu'ils ont des comptes à rendre et pensent qu'ils sont uniques. Et parce que ceux qui pensent, s'indignent, se soulèvent, protestent, en appellent à la raison et au sens de l'Etat, défendent la justice et dénoncent les corruptions, sont minoritaires. C'est l'équation. Et l'avenir est pour celui qui inversera cette proportion tragique. Comment ? Il ne suffit plus désormais de dénoncer le régime : il est au-delà du scandale et ne se soucie plus des apparences. Qu'on l'insulte, le critique, le dénonce, l'assigne ou l'accule, ne sert à rien. Il a l'argent, l'armée et les papiers. Il faut « travailler » l'autre acteur, l'autre poids mort de la balance : le fameux peuple qui est nié au nom du peuple. On ne peut rien faire avec des gens qui ont le culte du tapis et de l'ablution comme solution. Pour eux, la division des tâches est claire : eux travaillent l'au-delà et il faut déléguer la vente du pétrole et l'approvisionnement de l'alimentation générale à quelqu'un : Lui, les siens. Ou un autre. Cela importe peu. Quand on n'a pas de projet terrestre, on sous-traite avec un gardien de parking ou un fournisseur de sucre et d'aliment. On se sent à moitié concerné par la peinture de la chaussure quand on a une jambe ici et l'autre dans la tombe. La bigoterie est l'ennemi de la conscience et de l'éveil. La religion telle que pratiquée aujourd'hui est un renoncement qui conduit au fatalisme et à la démission et à la résignation. Quand le pays est une salle d'attente, on se soucie peu de sa peinture, des couleurs et de la propreté. Ce n'est pas pour rien que le régime encourage et laisse faire la religion des fatwas et des chouyoukhs. Un croyant est toujours plus docile qu'un citoyen. Ensuite, on ne peut rien faire avec un peuple qui a peur de lui-même. Les Algériens ne craignent pas autant la répression policière que le chaos qui, leur dit-on, sommeille en eux. Ils sont stigmatisés et bloqués par l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Un loup est une solution pour un troupeau de moutons qui se pensent carnivores et qui croient qu'il vaut mieux que le loup les mange un par un, que s'ils se mangeaient les uns les autres en même temps. Ensuite, il faut clarifier les propositions. La force du régime est d'apparaître comme quelqu'un qui sait ce qu'il veut, cohérent. Contrairement aux oppositions et au peuple. Cela provoque l'adhésion de ceux qui cherchent le confort et la solution facile. Il faut proposer mieux que le printemps « arabe » qui a désormais mauvaise presse et mieux que le régime qui est menteur par essence et dangereux par son entêtement. Ensuite, il faut viser les grands électeurs et leurs appareils et en investir les espaces, les directoires, les lieux et les noms. Beaucoup d'Algériens sont encore les fils dociles du vieux FLN et de ses appareils de masse et de ses clients. Il faut démanteler cette filiation affective et cette peur du changement. D'abord en visant les appareils, mais aussi en parlant aux siens, voisins, amis etc. Sans émotion, sans violence ni mépris. Ensuite, il faut de l'argent. Des patrons derrière le dos, des hommes d'affaires qu'il faut séduire par l'avenir, le consensus et qu'il faut désinquiéter, peu à peu et leur démontrer que l'immobilité n'est pas la stabilité, cette femme préférée de l'homme d'affaire. Un régime est tout à la fois fort et faible. Laissons-lui sa force, travaillons sa faiblesse. La liste est ouverte. Et si Bouteflika est aujourd'hui possible malgré la monstruosité de la situation et son désastre, c'est parce qu'il repose sur une équation qui en défaveur de l'initiative, du mouvement, de la contestation. Il a peut-être une chaise roulante, mais nous, nous avons une chaise qui ne roule même pas.

Vers un «Aidez- moi !» médical télévisé Par Kamel Daoud

Comment ? Simple. Il sait que les Algériens sont de grands émotifs, des passionnés de la brièveté et de l'emportement à cheval ou à pied : il faut donc en appeler à leur sens de la pitié et de la compassion. Se présenter à eux malade, voix chevrotante, l'œil humide pour s'adresser à leur vaste cœur et pas à leurs petites raisons. Cela a déjà fonctionné en mai 2011 en pleine tempête. Là, il fallait se faire passer pour le père du peuple fatigué par tant de sacrifices et de martyr. Incarner la génération qui ne veut pas du pouvoir sauf comme Devoir et crier «notre génération est finie». Justement pour faire pitié et provoquer la réaction contraire. Genre manœuvre à la Nasser ou à la De Gaulle. Cette fois cela sera encore du Gaullisme. La formule ? Le «Aidez- moi !» du célèbre Général qui obsède cette génération. Mais «Aidez- moi» contre le temps, la maladie, l'usure, l'âge, la loi de Dieu et de ses poussières. Là, les Algériens seront touchés dans leur sens de la compassion et vous redonneront le pays comme un mouton que l'on offre au pauvre lors de la mort de son Père. C'est une technique qui fonctionne depuis la traversée du désert avec carte visa émirati. Manteau élimé et mine de l'homme trahi par les siens. Le prochain message TV sera donc un appel au don de sang type « Rhésus éternité ». Une technique de l'affect. Une culpabilisation des profondeurs : vous voulez nous lâchez nous ? Les pères ? Vous n'avez pas peur de la malédiction des fils égarés ? N'avez-vous aucun sens de la pitié, de la charité et de l'honneur ? Méthode minable et indigne ? En politique rien n'est minable, sauf l'échec. Tous les moyens sont bons pour rouler un peuple et jouer sur ses peurs. L'apitoyer en est un de bon à cet âge. Donc c'est le round zéro qui se dessine : d'un coup, le handicap physique devient un argument de campagne. La maladie devient une force pour convaincre. L'usure devient une preuve de bonne foi. «Voyez, j'ai abîmé mon corps à vous servir et à servir cette nation. Vous ne pouvez pas ne pas me réélire». L'homme assis obligera le peuple à s'allonger. Il jouera la culture patriarcale de ce peuple, sur son sens de l'honneur et de la générosité. On peut ainsi mendier un pays entier à un peuple qui ne possède que ça. Quand ? Le «Aidez- moi !» était prévu pour hier dit-on, cette chronique étant écrite à la mi-journée. Ou pour aujourd'hui. Ou demain. Juste le temps de synchroniser l'image et le son, la main, le trait, le verbe et la mine, séparés depuis des mois.

Ce en quoi HAMROUCH a trahi Par Kamel Daoud

Conférence de presse d'avant-hier ? Hamrouche a raison. Hamrouche a tort. Il a raison quand il s'adresse à l'armée pas au peuple. Un peuple c'est la part sublimée de la foule. Cela se mérite, se construit, se défend. On peut être nombreux sans être un peuple. Et lorsqu'on ne l'est pas, on ne pèse pas et on ne décide pas. Cela blesse l'image qu'on a de soi et heurte la dignité, mais c'est ainsi. Mouloud Hamrouche le dit crûment. Parce que c'est un militaire et garde à l'esprit ce dont il est convaincu : l'Armée populaire nationale est l'armée nationale de Libération et c'est elle qui vote. Cela la mène à la position de l'unique décideur mais aussi de l'unique responsable de ce pays et de son drame.

Hamrouche en appelle donc à ceux qui décident, les autres ne le sont pas encore, il le sait et il en a fait les frais. Il sait que le pays est divisé entre tuteurs et un produit dérivé de l'indépendance (le peuple ou, plutôt le nom du peuple). Il sait que les militaires considèrent le pays comme un butin mais dans le sens mystique du terme : on a libéré ce pays, il est à nous et nous en sommes les gardiens et les défenseurs. Contre les étrangers virtuels et contre les siens, surtout. Donc, pour le théoricien du « changement par l'intérieur », il faut parler à l'armée et c'est elle qui doit bouger. Mais l'homme a aussi tort. Du point de vue de l'éthique. De la morale. De l'obligation d'engagement. Un homme de son statut et de son expérience n'a pas le droit de nous enfermer dans cette équation fataliste. Moralement, il doit briser la règle ou se taire. Son hyperréalisme est presque insupportable. On est une génération apte au rêve et pas seulement des poids mort-nés. On lui demande peut-être trop, mais on espérait l'homme apte au sacrifice et à la douleur. On espérait qu'il soit meilleur que nous. A tort donc.

Il devait enfreindre cette vieille loi de la primauté du militaire sur le pays, ou garder le silence. Il avait la faveur de ce moment-là. L'histoire avance par ceux qui ne respectent pas son immobilité et le sort qu'elle jette sur les statuts de sel. Ceux qui font rêver sont ceux qui analysent le moins, souvent. Hamrouche on l'a presque espéré, même par ceux qui ne le connaissent pas / plus. Parce qu'il offrait une alternative à la momification et à la bande des quatre. Parce qu'il pouvait bénéficier de notre colère et de notre indignation et de notre humiliation mondiale. Parce qu'il apportait du neuf même avec sa vieille image. Parce qu'il parlait bien et avait une vision du pays qui n'était une biographie dorée et un rapt. Et il nous a déçus. Cruellement.

On se retrouve encore seul devant l'Autre. Bouteflika a, suprême amusement, réuni la dream-team de notre malheur. Tous les hommes de ses mandats dans une sorte de curieuse armée de féodaux qui a pour but de le réélire et de nous écraser. Les Sellal, les Ouyahia, les Belkhadem, les Bensalah, les Saadani mettent de côté leurs différends pour le but suprême de nous asservir et de gagner. Une équipe qui, par son unanimité, offre un tableau de solidarité monstrueuse sur notre dos et a les apparences d'un bras d'honneur adressé par une pieuvre. Tous les hommes de notre malheur, du bouffon au danseur au Goebbels, sont là, contre nous et nous, on est seul, démuné, isolé, moqué et sans moyens.

Hamrouche a donc tort avec sa théorie de « changement par l'armée et de l'intérieur ». Elle est sa plus tragique illusion et sa plus lucide analyse. Elle vient surtout trop tard. Elle est vraie mais inutile à ce moment même de notre histoire. L'armée ne bougera pas pour que ce pays soit libre, démocratique et puissant et heureux et il ne devrait pas attendre la solution de ce côté. L'armée le fera pour elle, pas pour nous.

Hamrouche a tort de placer sa théorie avant l'éthique de l'homme politique et sa responsabilité devant l'histoire. Sa candidature, même vouée à l'échec face à l'armée des douze singes, aurait pu cristalliser notre élan, faire la pédagogie de l'alternative et nous aider à construire autre chose, pour plus tard. Rien cependant. C'est un homme qui démissionne avant d'être engagé. C'est un homme qui trahit.

C'est violent et cru de dire ainsi, mais en ce moment même de notre histoire, les politesses et le respect cèdent devant l'urgence. On avait besoin d'un homme, nous n'avons encore que ses théories. Il est lucide, mais l'histoire de notre pays est faite des rêves des meilleurs, pas de leur lucidité. Il aurait pu dire oui. Pour donner son nom à un élan, pas seulement à une théorie.

Choisissez la stabilité, pas l'immobilité et la débilité par Kamel Daoud

La stabilité. C'est avec ce mot que l'on cherche aujourd'hui à vendre un homme vieux et dépassé comme un homme jeune et prometteur. La propagande mise sur la « stabilité », montre du doigt la possibilité du chaos, fait peur aux Algériens qui ont survécu aux années 90 et répète partout « qu'il n'y a pas de solution de rechange à Bouteflika ». C'est en gros, l'argument de campagne de la monarchie et cet argument touche beaucoup d'Algériens qui sont, en même temps, allergiques à la monarchisation de leur pays et à l'humiliation subie.

Sauf qu'il y a arnaque et cette arnaque, il faut l'expliquer avec patience aux gens. La stabilité n'est pas l'immobilité. Bien au contraire. C'est en votant pour un régime à moitié mort, impotent, réduit à un clan et une chaise roulante, une famille et un frère, que l'on introduit l'instabilité en Algérie. C'est en poussant les jeunes au désespoir, en leur mentant avec un « Tab jnanna » rusé et pleurnichant mai 2011, en leur fermant toutes les portes sauf celle de la mer ou du Djihad, qu'on introduit l'instabilité.

C'est en réduisant l'économie du pays soit à de la corruption large, soit à de la rente gratuite qu'on va déstabiliser l'Algérie.

C'est en misant sur une génération qui est physiquement inapte, sur un Président malade et qui bouge à peine, et en pariant sur un âge qui a sa limite biologique qu'on va déstabiliser l'Algérie.

Elire un homme malade, c'est faire choix de déstabiliser le pays.

Dire qu'il n'y a pas d'alternative à cet homme, c'est dire que lorsque Dieu votera, on va être dans l'inconnu, c'est-à-dire l'instabilité.

Réduire un Etat, une nation, une guerre de Libération à un homme, c'est faire choix de l'instabilité. Consacrer la formule d'un Président prête-nom avec un groupe de frères et clients qui se cachent derrière lui, c'est condamner le pays à l'instabilité.

Accepter de réduire notre glorieuse histoire, le FLN de notre mémoire, à la bande des quatre, c'est pousser l'Algérie vers l'instabilité.

Accepter un régime pareil, si fragile et si dépendant des soutiens étrangers, des puissances, par besoin de légitimité, c'est rendre l'Algérie instable, fragile et dépendante.

Fermer la rue, interdire l'expression, manipuler les médias, lever les Algériens les uns contre les autres, rien que pour élire un homme et ses amis, c'est pousser l'Algérie vers l'instabilité.

Gérer le pétrole comme une affaire familiale, ainsi que les terres, les licences de tabacs, les grands projets, les passeports diplomatiques et les crédits de cette manière, est un facteur d'immense instabilité.

Laisser l'école telle qu'elle est, réduire la justice à un téléphone, imposer ses proches aux commandes, faire élire des imbéciles au Sénat et à l'APN, disposer de la souveraineté comme d'un projet de revanche, est un élément qui va accélérer l'instabilité parce qu'il va donner du crédit à l'émeute et pas à la délégation pour s'exprimer.

Dire que la vie, la responsabilité et l'espoir commencent à 78 ans et pas avant, est une raison profonde de l'instabilité.

Laisser faire un régime qui joue les émotions, la religion, la réfection de trottoirs et une autoroute est un facteur d'instabilité car c'est du populisme.

Choisir un régime qui choisit des Saadani, des Benyounés, des Sidi Saïd, l'autre Saïd, des Belkhadem et des Ouyahia et des débiles mentaux aux cheveux oxygénés à l'APN, c'est élire l'instabilité.

Aller se soigner à Val-de-Grâce puis nous parler nationalisme et de la main étrangère, c'est nous pousser à la folie et à l'instabilité.

Donner une salle à Benyounés pour faire sa propagande et traîner par terre des jeunes qui disent non à la monarchie, c'est convoquer l'instabilité.

Couvrir des ministres corrompus et faire un bras d'honneur aux forces vives de cette nation poussent à l'instabilité.

L'instabilité est sournoise. Elle se cache sous des apparences qui trompent. Et le choix est là : si on veut sauver un pays, on doit changer pour bâtir la stabilité. Mais si on ne fait pas ce choix, on va choisir l'instabilité au nom de la stabilité et nous détruirons ce pays qui va nous être volé quand mourra cet homme. Et dans ce cas, il ne sera pas là pour payer la facture.

Mais nous ou nos enfants, si.

Car cette génération qui veut nous vendre la stabilité ne pense pas à nous et à l'avenir. Elle pense à elle-même. Elle ne pense pas aux lendemains car elle n'y vivra pas.

La stabilité ne peut être apportée que par le changement. Elle se construit, ne s'achète pas. Se fabrique par le consensus et l'intérêt commun, pas par le mépris et l'exclusion et la fraude.

Article 06 : 05/03/2014

Le bien portant imaginaire Par Kamel Daoud

L'évènement du jour ? C'est l'évènement d'avant-hier. Une image vaut mille mots mais ici, face à un Medelci onctueux au Conseil constitutionnel, Bouteflika en a dit 37. Ou plus. Ou moins. Dans les trois phrases, deux étaient proches du langage, une était à la frontière du SMS. On a compris en gros, que Bouteflika avait le son, qu'il était vivant et conscient, mais assis. Et cela est déjà surréaliste: on est l'unique pays au monde où l'argument d'un candidat n'est pas un programme mais la preuve qu'il est vivant. La seule nation qui va se contenter de 37 mots pour élire un homme. C'est la campagne électorale la plus courte du monde. 15 secondes d'effort labial et un montage d'une grossièreté qui a fait dire à un journaliste étranger au chroniqueur hier, «On dirait que le monteur avait pour but de le décrédibiliser ». Donc 37 mots, quinze secondes, cinq ans de plus et quinze ans derrière le dos. Ais au-delà du comique ? Le grossier. L'homme est apparu, malgré ses efforts, malgré la tricherie sur les images et les compositions, malgré le sourire et malgré l'g-hystérie des chaînes TV baltaguya, comme l'homme que l'on sait tous: usé, impuissant, diminué, à bout de souffle, hagard et dépassé. Incapable donc de gouverner dans la décence et la lucidité et incapable d'avoir entre les mains un pays comme le nôtre, avec un peuple comme le nôtre et une jeunesse comme la nôtre. C'était une vraie pièce du contre-Molière: au «Malade imaginaire», on a opposé le «bien portant imaginaire» donc. Et dans la même mise en scène théâtrale.

Le but du clip ? C'était d'avoir le dernier mot dans la bataille des images. D'un côté, celle des anti-monarchies, encerclés à Alger, victimes d'arrestation, traînés par terre et embarqués parce qu'ils disent non. De l'autre, l'image qui devait faire oublier ces images: un Bouteflika heureux, souriant, en pleine forme, jeune et vif, sautillant comme autrefois et capable de redonner confiance au muscle et à l'avenir. Sauf que ce fut raté. Les images laissent l'impression du malaise même chez les tièdes. On en sort gêné, abattu. On y devine quelque chose d'indécent qui ressemble à une folie et un entêtement qui va au-delà de la bienséance. Ces images sont terribles et il faudra effacer tous les crédits ANSEJ et distribuer un million de logements sociaux par mois pour les faire oublier.

Quinze secondes de murmure donc pour preuve de vie sur Mars. Et c'est ainsi que va être notre avenir: sous forme de burlesque, du cinéma muet longtemps puis balbutiant brièvement, avant de s'éteindre au bout de la bobine. Que dire de plus ? Rien. Tout est dans l'image. Le monteur n'a pas menti.

Est-il possible d'être heureux en Algérie ? Par Kamel Daoud

Au-delà du burlesque et du film muet de ces jours-ci, la question du siècle et de la vie : peut-on être heureux en Algérie ? On peut être riche, s'appeler Haddad, avoir une belle maison, un salaire ou du temps gratuit ou une femme qui aime votre retour ou un lot de terrain ou de la puissance et des enfants. Mais la question demeure : peut-on être heureux en Algérie ? Qu'est-ce qui manque au bonheur ? C'est selon. Les uns disent que ce sont les autres qui gâchent la joie. Un pays sans Algériens pour un Algérien seul et unique est l'image du bonheur. Les Algériens seraient, pour chacun, l'ennemi du bonheur de chacun donc. Sans eux, je serais heureux. Vrai, en fantasme, mais pas en réalité. Mon bonheur a besoin de l'autre : mon sang, mes parents, mes amours, mes amis et ainsi de suite. C'est mon peuple et mon bonheur augmente quand je le partage. On peut ignorer cette loi par colère, mais elle est immuable. Pour d'autres ? On peut avoir de l'argent, un plan de Constantine, l'ANSEJ et tout, mais en gros, on n'est pas heureux en Algérie. Les uns prennent la mer ou les airs. D'autres s'enferment chez eux. Les derniers ont besoin de la puissance pour marcher sur les autres, seul moyen, selon eux, pour les tenir à distance et se protéger. Là aussi, c'est la sécurité mais pas le bonheur. Bien nourri, logé ou pas, habillé, clientélisé ou pas, obligé au travail, l'Algérien n'est pas heureux. Il est en colère. Triste, mélancolique, nerveux ou inquiet. On sent tous que la terre n'est pas à nous ou pas suffisamment, qu'elle n'est pas solide ou qu'on est déraciné de quelque chose. Planté dans un bocal avec le souvenir de l'ancienne forêt maternelle dans la sève. On sent qu'on nous a volé quelque chose. Que nous passons à côté de quelque chose. Qu'il y a arnaque et tricherie. En gros, on est désenchanté dès la naissance, curieusement. On n'est pas heureux et chacun réagit à ce manque de bonheur, à sa façon. D'ailleurs, le but national n'est pas le bonheur. C'est le mandat à vie pour Bouteflika. C'est pomper et s'en aller pour des riches. C'est agresser pour se défendre. C'est manger et prier pour s'en aller, vite, au paradis. Le but est le jugement dernier, le mandat à vie, l'exil, le visa, le barraudage des fenêtres ou les démos numériques. Rien d'Algérien. On n'est pas heureux dès le début d'ailleurs. Parce qu'on s'interdit l'essentiel : le plaisir, l'amour, le rire, le voyage, la création, le partage et la sincérité et l'acceptation de soi. Ensuite, on n'est pas heureux parce qu'on n'est pas impliqué dans notre pays, parce qu'on ne le possède pas, parce qu'il est laid, mal construit et sale parfois et très triste et nous en veut. Et on n'est pas heureux parce qu'on ne peut rien commencer avec ceux qui nous gouvernent, on ne peut pas élire, choisir, contrôler, décider, critiquer et construire et surveiller.

L'école nous apprend que nous ne sommes pas ce que nous sommes, mais des gens venus d'ailleurs et alors notre pays ressemble à un campement. Les képis nous surveillent, les gens d'Allah aussi et les voisins. Parce qu'aussi, le bonheur doit être défini, aidé et poursuivi. Comme un but, pas comme un crime. Le plan de Constantine de De Gaulle n'était pas l'Indépendance. Le plan de Tlemcen n'est pas le bonheur. On n'est pas heureux car ce pays est construit, par nous, comme une prison, une salle d'attente ou un camp. Beaucoup d'Algériens disent qu'on ne peut pas être heureux en Algérie donc. C'est un pays qui ne rit pas, où l'amour est un crime, le corps un clandestin et où le but des polices et de l'ordre est de nous enfermer, immobiliser, séparer et pourchasser. Et où la religion est une inquisition ou une bigoterie et où l'identité est un arôme artificiel et où la liberté est une menace pour les politiques et où être jeune, c'est avoir mal vieilli. On n'est pas heureux en Algérie parce que le bonheur n'est pas le but de l'Algérie. C'est très simple.

Jouer aux dominos ou les subir Par Kamel Daoud

Pour changer le régime, il faut changer les Algériens. C'est un rapport de masse et de poids. Comment alors changer les Algériens qui le soutiennent passivement, le dos rond, le ventre plein et la jambe en Arabie saoudite ? D'abord expliquer que si le pays va mal, ce n'est pas à cause de tous, mais de chacun. Un par un. Un pays étant facture que l'on paye quand on lui tourne le dos. C'est la loi de la nature. Ensuite expliquer que le politique ce n'est pas un métier ou une saleté ou une perte de temps. Un régime est fort à cause du slogan mental de chacun de «Cela ne me concerne pas». Car ce n'est pas vrai. Car quand vous perdez votre travail, qu'on vous licencie abusivement, qu'on ne vous paye pas vos salaires et que vous vous retrouvez seul à lutter, avec des passants qui regardent et votre colère qui vous détruit, c'est parce que vous n'avez jamais fait de politique. Parce que vous vous êtes toujours dit «Cela ne me concerne pas». Et du coup, votre sort ne concerne pas les autres. Quand vous voyez un autre enfant prendre la place du votre à la première rangée, pour une bourse, un emploi, une promotion et que personne ne se préoccupe de votre colère, c'est parce que vous n'avez jamais fait de politique. Ce qui a permis à la corruption de se généraliser, le passe-droit et donc l'injustice qui un jour ou l'autre vous atteindra. Quand vous ragez contre un administrateur qui vous dit «allez vous plaindre là où vous voulez». Ou qu'il vous fait perdre votre temps ou vous prend de haut, c'est parce qu'il ne dépend pas de vous et vous n'avez pas les moyens de lui rappeler qu'il est payé par vous. La cause ? Vous n'avez jamais fait de la politique. Vous n'avez pas imposé vos choix, vos droits. «Cela ne me concerne pas» conduit à la sentence de «allez vous plaindre» de l'administrateur. Quand un homme corrompu que vous connaissez devient maire ou notable, s'enrichit avec des commissions, puis vous prend l'espace vert de vos enfants, le trottoir, et que vous vous appauvrissez et qu'il vous humilie rien que par ses yeux, et que vous criez que ce «pays est foutu», c'est parce que vous n'avez pas fait de politique. Vous avez gardé le silence au début, gardez le à la fin donc ! Car quand vous acceptez l'injustice, la fraude ou le vol de votre voix, il ne faut plus soupirer et accuser l'Algérie d'aller de mal en pis. L'Algérie se porte bien, c'est votre choix qui la salit. Car quand on accepte l'injustice pour les autres, on la subit un jour, dans la solitude, dans le désarroi, la colère et l'humiliation. C'est un effet domino. Car c'est une logique : on vit ensemble. Le pays est un acte parce que la terre est un don. Le pays est sale, mal fait, triste, terne et sans joie, pas seulement à cause du régime et de ses fils, mais à cause de chacun, un par un. On ne peut pas le changer en un jour, mais jour par jour. Par les actes de tous les jours : ne pas accepter le sachet de plastique systématiquement, refuser l'injustice, défendre son droit en chaque lieu, être solidaire avec ceux qui se battent pour de meilleurs jours pour nos enfants, ne pas croire qu'aller à la mosquée vous permet d'enjamber ce pays et qu'attendre la mort vous dispense d'une vie responsable. Dieu n'est pas une excuse. La politique est sale parce qu'on se tait. Le pays est volé parce qu'on dort. Le «Cela ne me concerne pas» est une illusion. On le paye toujours, un par un. La politique ce n'est pas une science, mais un droit. Droit de regard sur les dépenses, les subventions, les listes, la qualité du béton et du goudron, le niveau du maire, les privilèges du fils et de la fille du ministre ou du Général, la suprématie de votre citoyenneté sur le wali, la gestion de l'argent des impôts que l'on vous prend. Vous n'êtes pas invité et passager dans ce pays. Il est à vous. Vous y vivez. Le paradis n'est pas encore là et les martyrs sont déjà morts. Donc c'est votre tour d'assumer l'immense présent. Vous êtes jeune ? Défendez votre jeunesse comme un droit, car vous êtes la majorité écrasée. Vous êtes vieux ? Défendez vos enfants, car vous êtes responsable. Ce n'est pas en distribuant des logements gratuits, des emplois fictifs ou des menaces que la France coloniale aurait pu rester chez nous. C'est parce qu'on voulait la dignité et avoir un pays à nous, pas une préfecture. La politique, c'est le droit à la dignité et au regard sur ce qui nous a été légué par nos ancêtres.

Le FCE dans le malaise : vote secret et impôt électoral Par Kamel

Daoud

Selon des sources, le FCE votera jeudi, avant le peuple. Le puissant lobby d'affaires est encore traversé par le malaise et le doute, malgré les pressions des Bouteflikistes actifs en son sein. Haddad fait campagne, distribue ses formulaires et ses tracts, mais cela ne change pas l'humeur. A tel point que pour cette fin de semaine on ira vers le vote à bulletin secret. La formule est l'aveu d'une grande gêne dans le club des capitaines algériens. Les raisons ? Le régime aime parler de stabilité, devient verbeux sur le nationalisme et la théorie du complot et mobilise les clientèles dans les villes et les villages pour se fabriquer ce peuple qui ne dit rien la bouche pleine, mais cela est du sable dans les yeux pour ceux qui le savent. Et parmi les patrons algériens, beaucoup savent que cette fameuse stabilité en tête de liste des arguments de vente, est une illusion. Beaucoup savent et l'ont vécu, que l'économie algérienne est un repas géant que Dieu ne renouvelle pas par une table qui descend du ciel et que la politique des années 70, idéologie du colis alimentaire, est un désastre économique. La facture en sera énorme sous peu, la stabilité sera un souvenir et les émeutes seront notre première production nationale avec le temps.

Au sein de ce Forum, il y a encore des éléments qui gardent la lucidité pour éviter de faire dans la kasma et ses enthousiasmes : les années Bouteflika sont une illusion de relance et son système mêle dangereusement de hautes doses de corruption et de populisme. On dira ce que l'on voudra, mais certains, autres que les clients amis-amis du premier cercle du Roi, sont dans le malaise parce qu'ils ne peuvent pas fermer les yeux sur les tarifs de la paix sociale, les couts dérivées des injazates et l'achat du silence national. Il ne s'agit pas des simples quittances de l'impôt électoral que l'on impose depuis une semaine, mais surtout d'un refus poli pour l'état actuel de l'économie, les choix de la goinfretrie budgétaire et les petites recettes de rafistolage. Le patronat privé algérien, même celui nourri à la mamelle du clientélisme, sait que sous la peinture, c'est le désastre : ministres lourdement incompetents, ressources humaines en déperdition, populisme affligeant, injection massive d'argent dans l'intestin au lieu du bras et du muscle. On parle de Bouteflikisme politique, de la crise entre générations, mais on oublie la facture de sa conception de l'économie : un simple jeu de robinet et rien de plus. Et du coup, la question pour certains est de savoir s'il faut reconduire la confiance en un clan qui ne semble pas pouvoir imaginer autre chose que le Souk El Fellah, le favoritisme et la destruction sourde des ressources et du temps béni. L'investissement reste dangereusement discrétionnaire, l'accès aux ressources et placé sous la loi de l'allégeance, et la décision économique est aux mains de suprêmes incompetences et d'absurdes visions. Le malaise est là, parce qu'on peut tromper un peuple avec l'ANSEJ, la gratuité et l'effacement des dettes et des salaires gonflables, mais, à une certaine altitude de la responsabilité et de l'implication, on sait que cela est de la poussière, que cela se paye lourd et que cela plonge doucement le pays dans la catastrophe, après la fête et les méchouis d'antan. Il y a un ANSEJ du peuple, un ANSEJ international qui brade nos ressources dans le silence et la discrétion, et il y a un ANSEJ patronal qui va si bien à certains. Mais cela ne veut pas dire que toute âme est morte. Au FCE, certains savent que le mot « stabilité » est un produit douteux et qu'il ne vaut qu'en politique populiste et seulement pour habiller les prolongations et les repas ou les mirages. Ce jeudi, le FCE votera donc. Sous la pression, les menaces discrètes et avec les méthodes d'un bon Mouhafedh. On attendra pour savoir aussi combien coûte à chacun l'impôt électoral habituel qui, cette fois, a les apparences d'un prélèvement à la source.

Pour Farid Bessayeh Par Kamel Daoud

«...Je n'aime pas rendre hommage, me dit-il. C'est comme enterrer deux fois quelqu'un. Mais je ne sais pas que dire. Il était l'un des rares enseignants qui m'offrait la littérature en spectacle et donnait au mot l'émotion que l'université tuait en moi. Il aimait Julien Gracq, Ernest Jünger et d'autres qui avaient fait de l'attente un spectacle de la condition humaine et j'aimais cette vision qui n'était passivité mais défi. L'homme est-il au-delà ou en deçà de l'image que je me faisais de lui ? Je ne sais pas. Certains le trouvaient ridicule et d'autres un peu excessif». Puis il se tut. J'étais à côté, je ne disais rien, moi aussi. Le deuil des autres est une gêne. Il y avait du vent sur la ville mais le ciel était si bleu qu'on se disait qu'il était vivant finalement. Tendru par le souffle retenu vers une sorte d'incandescence. Il répétait «l'enfance est l'âge d'or des questions. Et c'est de réponses qu'on meurt». Ce n'était pas de lui. Mais dans ma tête, il était l'auteur de cette sentence dramatique. Bon. «Que dire d'autre ?», m'interrogea-t-il. Rien. «Hier il est mort et je l'ai appris par téléphone. Une femme en informait les gens le long de son répertoire. C'est tout. Je voulais te dire que dans ce pays l'école vous tue et le sinistre produit ces étranges singularités. C'est avec lui que j'ai appris que le mot peut être spectacle et la littérature était la question la plus sincère posée à Dieu ou à ce qui en reste: le monde précaire. Les écrivains devenaient vivants et augustes, la citation avait le poids d'un livre silencieux et les après-midi gris des baraques de la fac avaient l'aura d'un cercle éclairé. Il en existe un peu comme lui, parfois: ces enseignants qui, mêlant tristesse de ne pas aller au-delà de la routine, enfance persistante, timidité devenue exubérance, basculaient dans la quête de l'élève doué à assister dans la discrétion. Ne sachant comment attirer vers le livre, ils en faisaient leur vêtement si je peux dire. Il en reste peu, tu sais. Il en existe toujours. Ils servent à la mythologie de chacun, éclairant une vie possible, un chemin ou un choix fait. Je ne sais pas. Je lui parlais très rarement au téléphone. Il avait vécu parfois tristement. Tournant les pages de sa vie trop vite. Je ne sais rien de sa vie que ses frasques de légende ou de faits. Je garde l'image de l'homme qui m'a restitué les livres comme je t'ai dit. Le spectacle du mot. La fascination pour la sentence et l'Attente comme éternité à portée de l'homme et qui lui donne sens et dignité, dans le vide. Bon, maintenant il est mort. Je n'aime pas y penser car la mort, depuis mes quinze ans n'est pas une fin, mais une trahison. C'est la grande affaire. Chaque fois que l'un de mes vivants meurt, c'est comme si la toile du monde se trouait encore plus. Altérant le dessin du monde. Le voile. Un jour, le rideau tombera pour moi aussi et je devrais alors donner un nom à l'abîme. Pour le moment, je n'ai pas de date. J'ai seulement ces ratures qui se multiplient, ces pages déchirées, ces trous qui s'élargissent et avalent les clartés sous le masque d'un prénom. La mort de chacun est une affaire personnelle pour moi. C'est comme si j'étais insulté, à chaque fois, par quelqu'un que je ne vois pas, derrière mon dos. Et qui se rapproche. Je ne veux surtout pas faire un hommage. Je veux juste dire que je n'aime pas enterrer et y participer. Les gens qui partent sont, pour moi, que des gens qui s'éloignent un peu, c'est tout. Je l'aimais bien cet homme». Puis ce fut le silence. Je respectais. Je n'avais rien à dire. J'avais tout raconté à haute voix. C'est tout.

Internet est la mémoire des peuples, désormais par Kamel Daoud

On gouverne les gens par leurs amnésies mais internet est désormais la mémoire des peuples. Sur le Net algérien, une vidéo (retrouvée par les Algériens qui auscultent tout maintenant) fait le buzz: celle qui montre Medelci, l'ancien ministre des AE algérien, l'actuel président du Conseil constitutionnel, dans une émission de la chaîne française LCP. On était en 2011, la vague des révoltes était au plus haut et le bonhomme avait été chargé de vendre le slogan de «l'Algérie a déjà payé et elle n'est donc pas concernée». Elkabbach, qui interrogeait son invité sur la possibilité d'un 4e mandat de Bouteflika, s'est vu répondre par Medelci «C'est une blague».

Le verdict, après sa fameuse déclaration au procès Khalifa 1, vaut en double. Il est un mensonge au passé ou une lecture involontaire de l'avenir. Car, au mieux, ce qui se trame actuellement est une blague faite à l'Algérie et cet homme avait raison: le 4e mandat est une blague. Propos d'un homme du clan, chargé de se prononcer aujourd'hui sur la validité de la blague qu'il avait annoncée il y a trois ans.

Passons. Tout cela pour parler de la propagande et de son vice: celui de tomber et retomber de plus en plus dans l'excès, sans sourciller ni se sentir gêné. Aujourd'hui, un Sellal parle du multipartisme comme d'une hérésie dont l'Algérie n'a pas besoin. Le président du Sénat lance des menaces et Saadani ou Louiza Hanoune accusent ceux qui disent non d'être des harkis. Et Benyounès utilise un langage de charretier du moyen-âge. La propagande s'emballe, elle devient hystérique et bascule dans l'exagération. Et cet excès est l'expression d'abord d'un amateurisme dans l'art de mener campagne, mais aussi l'aveu qu'il y a violence, peu de conscience et logique de clan et pas celle d'Etat. Les soutiens de Bouteflika parlent avec violence, agressivité, parce que la loi qui prévaut n'est plus celle de convaincre et de laisser l'adversité s'exprimer, mais celle d'imposer et bâillonner et de réagir avec émotion et contrainte sur autrui. Les attaques contre le mouvement Barakat sont à prendre comme un signe clinique de panique et de mépris. «Qui êtes-vous ?», avait lancé le Zenga-Zenga.

Cela annonce le pire pour après les élections malgré l'unanimité que l'on annonce et les chiffres que l'on pressent. L'Algérie de l'Après-17 sera agitée, difficile, désunie, éparpillée entre fatalisme et radicalisation. Le langage sera celui du «bras» et l'exclusion des élites qui ne sont pas d'accord et des pans démographiques des jeunes se traduira par une tension que n'achètera pas le chèque malgré ce que l'on dit. La formule du 4e mandat démarre sur une large suspicion des élites de soutien, un climat de peur et de «chantage» alimentaire, un forcing et un encanaillement du langage politique et des soutiens qui n'ont pas que des bonnes intentions pour ce pays. Cela n'annonce pas le beau temps.

La propagande d'un régime est l'aveu de ce qu'il pense, ce qu'il fait et ce qu'il croit et ce qu'il pense des autres et de son peuple. Plus elle est grossière, plus la violence est grande et plus les moyens utilisés pour faire passer la «solution» deviennent agressifs. La machine dévorera non seulement les adversaires mais aussi son propre symbole. Le bouteflikisme est déjà plus violent que ne l'avait été Bouteflika lui-même du temps de sa santé. Ceux qui le défendent aujourd'hui défendent surtout une question de leur survie ou de leur mort et pas seulement la personne de ce candidat «indépendant». Ils sont autonomes, déjà.

C'est une «blague» donc. Mais tragique. Medelci avait raison et internet n'oublie plus comme les peuples.

Article12 : 15/03/2014

La Tunisie n'est pas morte, c'est l'Algérie qui a mal vieilli Par

Kamel Daoud

De Tunis. Sous le ciel gris, la mer avec une couleur étrange. Qui mêle argile et bleu. La Méditerranée semble renoncer à venir à terre, de tout son poids se rétracter, et se tourne vers le ciel. Deux éléments s'agitent sous le vent puissant. En bas, les murs blancs et les fenêtres bleues de Sidi Boussaïd. C'est donc Tunis. Ce petit pays qui a déclenché le domino dit « arabe » et qu'on essaye de faire oublier. Vu de loin, l'Algérie, le pays semble condamné à une mort par rides et vieillissement. De notre côté, rien ne change : les gens sont morts, un mort gouverne et on mange le pétrole en attendant le jugement dernier. Pour nous faire peur, on nous parle de la Syrie, de l'Égypte, de la Libye et du Chaos, pas de la Tunisie. Ce petit pays a gêné les régimes « arabes » au début des révolutions, les gêne encore par sa lente réussite vers la démocratie. On préfère nous parler du cauchemar, pas du rêve.

Et ce petit pays a servi à tout : on a dit qu'il est en ruine, qu'il est Kaboul, qu'il va mal, qu'il n'existe plus, qu'il est l'exemple à ne pas suivre et à éviter. Et pourtant ce petit pays est là, avec ses murs, ses touristes, ses problèmes et son avenir encore flou mais affronté avec convictions par les siens.

On s'y promène, et on ne peut pas éviter de revenir vers son pays à soi. Au notre. Comparer sans cesse, se souvenir et s'interroger sur notre drame à nous. La Tunisie est donc encore vivante. Plus que nous qui nous plaignons à nous raconter le mythe de notre guerre de Libération et à pérorer sur l'expérience algérienne, ses puits, sa position stratégique assise et sur notre fierté nationale comme sentiment collectif. Ce petit pays est sciemment ignoré par la propagande chez nous, pour bien faire peur aux gens. Leur planter dans la tête que l'idée du changement est un crime et un suicide et qu'il vaut mieux vieillir et mourir avec un vieux qui meurt que de rajeunir et changer. La Tunisie est donc là, on peut la toucher, la suivre et écouter ce qui l'agite et la hante encore aujourd'hui après la chute de Benali et son épouse. Étrange contraste avec notre pays qui se dirige vers un mélange mou : du bourguibisme mythico-médical, un retour de la police comme instrument de pouvoir et pas moyen d'ordre, montée d'un clan Tarabelsi derrière la chaise roulante et une sensation de peur alimentaire qui se généralise.

C'est peut-être la bonne image : La Tunisie est une Algérie où 92 aurait mené à la démocratie et pas à la guerre et où le poids de l'armée ne pèse pas sur le politique et où la classe moyenne n'a pas fui les massacres et où l'économie ne repose pas sur la toxine du pétrole et ses milices, pilliers et contrebandiers.

Et l'Algérie ? C'est aujourd'hui une Tunisie où Bourguiba refuse de mourir, où Benali est son frère, et où les Trabelsi sont plusieurs ministres et où les islamistes sont des imbéciles et où la meilleure solution est de partir pour les classes moyennes et où Khalifa est l'ami de Saïd et le patron du FCE. On peut pousser le jeu au plus loin, il est fascinant.

Ici Benali a fui. Là-bas, c'est nous qui fuyons.

N°	Date de publication	La métaphore	Les types des métaphores			Les fonctions des métaphores		
			In præsentia	In absentia	Filée	Esthétique	Argumentative	Double
1	22 février 2014	Le pétropulisme: une drogue nationale hallal	+			+		
2		Deux moteurs pour manipuler un peuple, ses voix, son vote et son âme:			+			+
3		Cette addiction des masses au baril qui les rend toxicomanes à l'oisiveté et au chant bête et à la vanité			+			+
4		Cette recette d'injection d'argent et de fonds à la veine de la nation qui la rend hagarde, dépendante de la dose, pâle sous le drapeau, terrible, violente quand il y a le manque			+			+
5		Le pétropulisme crée des junkys qui traînent dans les rues de leur pays, l'œil cerné, les bras ballants, la jambe traînante et la peau grise comme un mauvais temps sans pluie.		+				+
6		Un drogué vendrait sa mère et sa peau pour sa dose et un peuple intoxiqué au pétrole en fera de même: pas de dignité, pas de calcul d'avenir, pas de générosité ni de sacrifice ni d'héroïsme. Il votera pour une seringue, un AVC, et élira un joint s'il le faut pour garder la transfusion saine et le débit puissant.	+					+
7		Le pétropulisme est désormais une drogue légale	+					+
8		Quand on vend du pétrole, on achète surtout le		+				+

		silence, avant les céréales.						
9	26 février 2014	Pourquoi le phénomène «Bouteflika» est possible ?	+			+		
10		Il faut « travailler » l'autre acteur, l'autre poids mort de la balance : le fameux peuple qui est nié au nom du peuple.	+					+
11		Quand le pays est une salle d'attente, on se soucie peu de sa peinture, des couleurs et de la propreté.	+					+
12		Un loup est une solution pour un troupeau de moutons qui se pensent carnivores et qui croient qu'il vaut mieux que le loup les mange un par un, que s'ils se mangeaient les uns les autres en même temps.			+			+
13		Tous les moyens sont bons pour rouler un peuple et jouer sur ses peurs.			+			+
14		le handicap physique devient un argument de campagne. La maladie devient une force pour convaincre. L'usure devient une preuve de bonne foi	+					+
15	01 mars 2014	... d'un bras d'honneur adressé par une pieuvre.			+			+
16		C'est violent et cru de dire ainsi	+					+
17		mais l'histoire de notre pays est faite des rêves des meilleurs			+			+
18	03 mars 2014	La stabilité, C'est avec ce mot que l'on cherche aujourd'hui à vendre un homme...			+			+
19		l'argument de campagne de la monarchie			+			+
20		C'est en votant pour un régime à moitié mort, impotent, réduit à un clan et une chaise roulante, une						

		famille et un frère, que l'on introduit l'instabilité en Algérie.			+			+
2 1		C'est en poussant les jeunes au désespoir, en leur mentant avec un « Tab jnanna » rusé et pleurnichant mai 2011, en leur fermant toutes les portes sauf celle de la mer ou du Djihad, qu'on introduit l'instabilité.			+			+
2 2	05 mars 2014	Quinze secondes de murmure donc pour preuve de vie sur Mars.			+			+
2 3		Et c'est ainsi que va être notre avenir: sous forme de burlesque, du cinéma muet longtemps puis balbutiant brièvement, avant de s'éteindre au bout de la bobine				+		+
2 4	06 mars 2014	Au-delà du burlesque et du film muet de ces jours-ci...	+					+
2 5		Les uns prennent la mer ou les airs			+			+
2 6		Les derniers ont besoin de la puissance pour marcher sur les autres, seul moyen, selon eux, pour les tenir à distance et se protéger.			+			+
2 7		...qu'on est déraciné de quelque chose. Planté dans un bocal avec le souvenir de l'ancienne forêt maternelle dans la sève.	+					+
2 8		C'est un pays qui ne rit pas, où l'amour est un crime, le corps un clandestin et où le but des polices et de l'ordre est de nous enfermer, immobiliser, séparer et pourchasser. Et où la religion est une inquisition ou une bigoterie et où l'identité est un arôme artificiel et où la liberté est une menace pour les politiques et où être jeune, c'est avoir mal vieilli.				+		+
2 9	09 mars 2014	Un pays étant facture que l'on paye quand on lui tourne le dos. C'est la loi de la nature.	+					+
3		...la fraude ou le vol de votre			+			+

0		voix...						
3 1		Le pays est sale, mal fait, triste, terne et sans joie, pas seulement à cause du régime et de ses fils, mais à cause de chacun, un par un.			+			+
3 2		Le pays est un acte parce que la terre est un don.	+					+
3 3		Le pays est volé parce qu'on dort.		+				+
3 4	10 mars 2014	Le régime...mais cela est du sable dans les yeux pour ceux qui le savent	+					+
3 5		Beaucoup savent et l'ont vécu, que l'économie algérienne est un repas géant que Dieu ne renouvelle pas par une table qui descend du ciel.	+					+
3 6		La facture en sera énorme sous peu, la stabilité sera un souvenir et les émeutes seront notre première production nationale avec le temps.	+					+
3 7		l'achat du silence national.		+				+
3 8		cela plonge doucement le pays dans la catastrophe,		+				+
3 9		le mot « stabilité » est un produit douteux et qu'il ne vaut qu'en politique populiste et seulement pour habiller les prolongations et les repas ou les mirages.	+					+
4 0		Tournant les pages de sa vie trop vite		+		+		
4 1		Je n'aime pas y penser car la mort, depuis mes quinze ans n'est pas une fin, mais une trahison.	+			+		
4 2		Un jour, le rideau tombera pour moi aussi et je devrais alors donner un nom à l'abîme.		+		+		
4 3		La mort de chacun est une affaire personnelle pour moi	+			+		
4 4	12 mars 2014	Internet est la mémoire des peuples, désormais	+			+		
4 5		le 4e mandat est une blague.	+					+
4 6		Et cet excès est l'expression d'abord d'un amateurisme dans l'art de mener campagne, mais aussi l'aveu qu'il y a violence, peu de conscience et logique de clan et pas celle d'Etat.	+					+
4		C'est une «blague» donc. Mais tragique	+					+

7								
4 8		De notre côté, rien ne change : les gens sont morts, un mort gouverne et on mange le pétrole en attendant le jugement dernier		+				+
4 9		Leur planter dans la tête que l'idée du changement est un crime et un suicide et qu'il vaut mieux vieillir et mourir avec un vieux qui meurt que de rajeunir et changer.			+			+
5 0		Et l'Algérie ? C'est aujourd'hui une Tunisie où Bourguiba refuse de mourir, où Benali est son frère, et où les Trabelsi sont plusieurs ministres et où les islamistes sont des imbéciles et où la meilleure solution est de partir pour les classes moyennes et où Khalifa est l'ami de Saïd et le patron du FCE			+			+

Mots-clés : La métaphore, la presse écrite, la linguistique discursive, la théorie de l'argumentation, la stratégie argumentative, fonction esthétique et argumentative.

Résumé :

Dans la présente étude, nous cherchons à connaître la place et le rôle de la métaphore dans la presse écrite francophone en Algérie. Pour atteindre cet objectif nous avons étudié douze chroniques de « Kamel DAOUD » qualitativement et quantitativement, en appliquant la théorie de l'argumentation qui occupe une partie importante dans l'approche discursive. L'analyse et l'interprétation des résultats nous ont fourni des réponses sur les questions posées au départ. A la fin de cette recherche, nous affirmons que la métaphore possède une fonction double, esthétique et argumentative, dans la presse écrite algérienne d'expression française en particulier dans les chroniques de « Raina Raikoum ». Et nous ne pouvons pas dissocier ces deux fonctions sauf en un seul cas, qui est celui des écrits littéraires où nous pouvons attribuer à la métaphore une seule valeur et qui est purement stylistique. Dans le cas de notre corpus, qui représente le discours médiatique, la métaphore est considérée comme une stratégie argumentative discursive qui vise l'adhésion du destinataire, sans pour autant négliger sa part décorative dans le discours.

الكلمات المفتاحية: الاستعارة، الجريدة، دراسة الخطاب، نظرية الحجج، الإستراتيجية الجدلية، الوظيفة الجمالية و الجدلية للاستعارة.

الملخص :

نسعى في هذه الدراسة إلى معرفة مكانة ودور الاستعارة في الصحافة الجزائرية باللغة الفرنسية . و لتحقيق هذا الهدف درسنا اثني عشر مقالة "لكمال داوود"، نوعيا و كميا، من خلال تطبيق نظرية الجدال التي تعتبر جزء مهم من دراسة الخطاب. وقد وفر التحليل والتفسير للنتائج إجابات على الأسئلة التي طرحت في البداية و في نهاية هذا البحث، فإننا نؤكد أن الاستعارة لديها وظيفة مزدوجة الأولى جمالية و الثانية جدلية، في الصحيفة الجزائرية باللغة الفرنسية و على وجه الخصوص في مقالة "رينا ريكيم" كما نؤكد انه لا يمكن فصل وظيفتنا الاستعارة إلا في حالة واحدة، وهي في حالة الكتابات الأدبية أين يمكن أن تنسب إلى الاستعارة قيمة واحدة وهي القيمة الأسلوبية فقط. أما في حالة دراستنا للخطاب الإعلامي، وجدنا أن الاستعارة تعتبر إستراتيجية جدلية و خطابية تسعى إلى إقناع المتلقي، دون إهمال وظيفتها الزخرفية في الخطاب.

Keywords: metaphor, written press, discursive linguistics, argumentation theory, argumentative strategy, aesthetic and argumentative function.

Summary:

In this study, we seek to know the place and the role of the metaphor in the French written press in Algeria. To achieve this objective, we have studied twelve chronicles of "Kamel DAOUD" qualitatively and quantitatively, applying the theory of argumentation which occupies an important part of discursive linguistics. The analysis and interpretation of the results provided answers to the questions asked at the outset. At the end of this research, we affirm that the metaphor has a double function, aesthetic and argumentative, in the Algerian written press of French expression especially in the chronicles of "Raina Raikoum". And we cannot dissociate these two functions except in one case, which is that of literary writings, or we can attribute to the metaphor a single value, which is purely stylistic and decorative. In the case of our study of media discourse, the metaphor is considered as a discursive argumentative strategy which aims at the adhesion of the recipient, without neglecting its decorative part in the discourse.